



**ENiM**

*Égypte Nilotique et Méditerranéenne*

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

---

**Les anthroponymes élaborés sur le théonyme *Wsjr*  
du Moyen au Nouvel Empire  
Jean-Baptiste Poussard**

---

**Citer cet article :**

Jean-Baptiste Poussard, « Les anthroponymes élaborés sur le théonyme *Wsjr* du Moyen au Nouvel Empire », *ENiM* 16, 2023, p. 229-254.

---

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet** est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://www.enim-egyptologie.fr>

## Les anthroponymes élaborés sur le théonyme *Wsjr* du Moyen au Nouvel Empire

Jean-Baptiste Poussard

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,  
UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC

À L'OCCASION du séminaire « Rethinking Osiris » qui s'est déroulé en mars 2019 à Florence<sup>1</sup>, M. Smith suggérait plusieurs futurs sujets de recherches à explorer pour participer à une meilleure compréhension d'Osiris ; parmi ceux-ci, il y avait la question des anthroponymes relatifs au dieu en question<sup>2</sup>.

À l'exception de l'article de L. Coulon qui proposa en 2017 une analyse de l'anthroponyme d'évocation osirienne Panéferenirtef (*P3-nfr-n-jr.tzj*)<sup>3</sup>, il n'existe pas, à ma connaissance, de travaux égyptologiques qui se soient penchés sur l'onomastique osirienne en particulier.

Dans son ouvrage de référence sur l'onomastique égyptienne, H. Ranke recensa l'existence de 43 anthroponymes incorporant en leur sein le théonyme « *Wsjr* » (Osiris) pour l'ensemble de l'Égypte pharaonique<sup>4</sup>. Cette première liste fut enrichie grâce aux recensements supplémentaires opérés par M. Thirion<sup>5</sup>, qui releva l'existence d'un certain *N3-jr-Wsjr-rd* ayant vécu sous le règne de Taharqa, ainsi que par l'équipe en charge de la base de données « Persons and Names of the Middle Kingdom » de l'Université de Mayence<sup>6</sup>, qui ajouta 4 autres anthroponymes de ce genre pour le Moyen Empire.

---

<sup>1</sup> Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ArchiMede au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0052-01. Je tiens à remercier Hildegarde Le Borgne, Mounir Habachy et Laura Parys pour leur aide précieuse lors des recherches des sources exploitées dans cet article, ainsi que Cloé Caron et Romain Ferreres pour leurs relectures et échanges constructifs autour de certains anthroponymes.

<sup>2</sup> M. SMITH, « Following Osiris: New perspectives for the Twenty-First Century », dans M. Franci, S. Ikram, I. Morfini (éd.), *Rethinking Osiris. Proceeding of the International Conference Florence, Italy 26-27 march 2019*, SANEM 5, 2021, p. 5.

<sup>3</sup> L. COULON, « Cultes osiriens et onomastique au Ier millénaire av. J.-C. À propos des anthroponymes formés sur l'épiclese "Celui à l'œil bienveillant" (*p3 nfr n jrt.f*) », dans Chr. Zivie-Coche, Y. Gourdon (éd.), *L'individu dans la religion égyptienne*, CENiM 16, 2017, p. 37-49.

<sup>4</sup> H. RANKE, *Die Ägyptischen Personennamen*, 3 vol., Glückstadt, Hamburg, New York, 1935-1977 (désormais abrégé sous la forme « PN ») : I, 10, 2 ; I, 18, 23 ; I, 50, 19 ; I, 53, 3 ; I, 84, 21-26 ; I, 85, 1-5 ; I, 88, 19 ; I, 107, 5 ; I, 118, 14 ; I, 123, 1-4 ; I, 210, 6 ; I, 308, 16 ; I, 339, 4 ; I, 355, 6 ; I, 359, 7 ; I, 373, 1-2 ; I, 379, 21 ; I, 410, 6 ; II, 275, 7-8 ; II, 278, 28 ; II, 279, 2 ; II, 284, 19 ; II, 289, 15 ; II, 308, 23 ; II, 309, 10 ; II, 316, 28 ; II, 319, 11 ; II, 330, 14 et II, 332, 5.

<sup>5</sup> M. THIRION, « Notes d'onomastique. Contribution à une révision de Ranke PN », *RdE* 55, 2004, p. 158.

<sup>6</sup> Qui sera abrégé sous la forme « PNM » tout au long du présent article. Il faut préciser que la version consultée pour ce travail était alors la Version 2 (14.08.2021) et que le site translittère l'anthroponyme « Osiris » par « *js.t-jr.t* » tandis que je le restitue dans le présent article par « *Wsjr* ».

C'est la consultation de cette base de données, ainsi que la découverte d'un *Wsjr-m-h3.t* ayant vécu au Nouvel Empire et absent des index précédemment cités, qui m'ont conduit à m'intéresser à ces anthroponymes osiriens dans le cadre d'une thèse consacrée à la diffusion du dieu Osiris<sup>7</sup>. Le présent article étudie les 17 anthroponymes intégrant le théonyme « Osiris » recensés pour la période allant du Moyen au Nouvel Empire ; l'Ancien Empire n'étant pas pris en compte. En effet, l'unique anthroponyme potentiellement osirien relevé par B.L. Begelsbacher-Fischer pour cette période, et qu'elle restitue *Wsjr(j)-M3'.t(j)* « Der zu Osiris und Maat Gehörige »<sup>8</sup> (Celui qui appartient à Osiris et Maât), doit en réalité être compris comme *Jr(j)-M3'.t* « Der Erschaffene der Maat »<sup>9</sup> (Le créateur de Maât). Les premiers cas d'anthroponymes osiriens ne semblent donc apparaître qu'à partir du Moyen Empire.

La méthodologie utilisée est celle proposée par Y. Gourdon dans un ouvrage consacré à la question en 2016 :

1. Retourner au document original pour comprendre les graphies.
2. Accorder une importance majeure aux variantes graphiques.
3. Comparer les formations anthroponymiques de même nature.
4. Comparer la signification des termes employés dans les noms avec le lexique des textes.
5. Replacer les noms et leur signification dans le système de pensée de leur époque<sup>10</sup>.

En plus de l'analyse des anthroponymes et de leurs lectures possibles, je m'intéresse également aux individus les ayant portés afin d'étudier, quand cela est possible, leurs statuts respectifs au sein de la société égyptienne. L'objectif poursuivi est d'entamer une étude – au regard des sources disponibles – concernant la diffusion et l'appropriation d'Osiris au sein des différentes classes de la société égyptienne. Les anthroponymes sont présentés par numéro d'entrée dans le tableau synthétique exposé en fin d'article et qui résume les analyses qui suivent (**voir Tableau 1**).

## 1. Les anthroponymes intégrant le théonyme « Osiris », du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire

### 1. *N(y)-sw-Wsjr* (A1\_001)

L'un des plus anciens anthroponymes osiriens connu, et recensé uniquement dans le *PNM*<sup>11</sup>, est indiqué sur une stèle rectangulaire d'origine inconnue [fig. 1], conservée sous le numéro BM EA 1164, propriété initiale d'un certain Antef (*Jn-jt=f*). Courtisan (*(j)r(y)-p(').t, h3tj-*

<sup>7</sup> J.-B. POUSSARD, *Diffuser Osiris durant l'Ancien Empire. Recherches sur les modes de diffusion d'un nouveau dieu*, thèse de doctorat, Université Paul Valéry, Montpellier (en cours).

<sup>8</sup> B.L. BEGELSBACHER-FISCHER, *Untersuchungen zur Götterwelt des Alten Reiches im Spiegel der Privatgräber der IV. und V. Dynastie*, *OBO* 37, 1981, p. 123, 125 ; L. BORCHARDT, *Denkmaler des Alten Reiches im Museum von Kairo I* (CGC 1295-1541), Le Caire, 1937, p. 144, pl. 35, n° 1456.

<sup>9</sup> K. SCHEELE-SCHWEITZER, *Die Personennamen des Alten Reiches. Altägyptische Onomastik unter lexicographischen und sozio-kulturellen Aspekten*, *Philippika* 28, 2014, p. 250, n° 386, n. 187.

<sup>10</sup> Y. GOURDON, « L'étude des anthroponymes du III<sup>e</sup> millénaire », dans Y. Gourdon, Å. Engsheden (éd.), *Études d'onomastique égyptienne. Méthodologie et nouvelles approches*, *RAPH* 38, 2016, p. 24 (désormais abrégé sous la forme « Y. GOURDON, « Anthroponymes du III<sup>e</sup> millénaire », *RAPH* 38 »).

<sup>11</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/name/2152> [dernière consultation : 15/11/2021].

*smhr w tj, hr(y)-hb*), chancelier du roi (de Basse-Égypte) (*htmty bjty*) et directeur des prêtres (*(j)m(y)-r(3) hm(.w)-ntr*), il vécut durant la XI<sup>e</sup> dynastie, et plus précisément sous le règne de Montouhotep II.



Fig. 1. Fac-similé personnel d'un extrait des l. 7-8 de la stèle BM EA 1164, l. 7-8 (© J.-B. Poussard). [https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y\_EA1164 [dernière consultation : 18/11/2021].

*Jw(3j) htm n hm-k3 s3 Nhtw, s3 N(y)-sw-Wsjr (?), Nhtj.wj(w)h hnp qbhw (...).*

J'ai engagé<sup>12</sup> le serviteur funéraire (petit-)fils de Nakhtou, fils de Nysouousir, Nakhtiou (afin qu'il) arrose et présente la libation (...).

Vers la fin de la l. 7 de sa stèle, Antef déclare avoir payé un serviteur funéraire (*hm-k3*) afin que ce dernier lui rende les rites funéraires [fig. 1]. Le prêtre en question se nomme Nakhtiou (*Nhtjw*), fils de Nysouousir (*N(y)-sw-Wsjr*), lui-même fils d'un Nakhtou (*Nhtw*). En échange de ce service, Nakhtiou reçoit 20 vêtements ainsi qu'un couple de serviteurs<sup>13</sup> (*b3k*) de la part d'Antef. Il n'est pas fait mention des titres de Nysouousir et Nakhtou. Néanmoins, on peut supposer que la charge de serviteur funéraire aurait pu être transmise de génération en génération.

Venons-en maintenant à la lecture de notre *N(y)-sw-Wsjr*. H. Ranke a recensé de nombreux anthroponymes, toutes époques confondues, construits sur le modèle « *N(y)-sw + prédicat* »<sup>14</sup>, avec notamment diverses graphies pour le groupe *N(y)-sw* ( $\overline{\text{N}}\overline{\text{Y}}\overline{\text{S}}\overline{\text{W}}$ ,  $\overline{\text{N}}\overline{\text{Y}}$ , etc.). Il faut les analyser comme étant une proposition à prédicat nominal (PPN) formée sur le modèle « *n(y) nh.t b3k* »<sup>15</sup>. Parmi eux, on note l'existence de plusieurs cas où le prédicat est un théonyme ; c'est le cas pour Isis (*PN I*, 173, 17), Amon (*PN I*, 173, 19-21 ; 174, 1 ; 176, 9 ; 176, 18), Onouris (*PN I*, 174, 2), Atoum (*PN I*, 174, 4), Ounennéfer (*PN I*, 174, 10), Thot (*PN I*, 174, 14 ; 178, 8 ; 180, 1), Banebdjedet (*PN I*, 174, 17), Bastet (*PN I*, 174, 18), Nouou (*PN I*, 175, 3 ; 177, 5), Rê (*PN I*, 173, 8 ; 177, 25), Ptah (*PN I*, 176, 5), Maât (*PN I*, 176, 8 ; 176, 9), Min (*PN I*, 176, 12 ; 176, 13 ; 178, 23), Montou (*PN I*, 176, 14), Nephthys (*PN I*, 177, 15), Nefertoum (*PN I*, 177, 20), Hathor (*PN I*, 178, 2), Horus (*PN I*, 178, 7-15 et 17 ; 178, 16 ; 178, 8), Khonsou (*PN I*, 178, 20 ; 178, 23), Khnoum (*PN I*, 179, 1 ; 178, 16), Sobek (*PN I*, 179, 4 ; 179, 5), Chou (*PN I*, 179, 6 ; 179, 7) et Tefnout (*PN I*, 179, 23 ; 179, 7). Ce type d'anthroponymes, attesté dès l'Ancien Empire, peut se traduire « Il/Elle appartient à + théonyme », ce qui fait implicitement du porteur du nom, d'après Y. Gourdon, un serviteur de la divinité invoquée. Par conséquent, ces anthroponymes constitueraient un témoignage des plus concrets de glorification et de la piété personnelle des parents envers ladite divinité<sup>16</sup>.

<sup>12</sup> Littéralement : « J'ai pris possession de » (cf. VÉgA ID 04175).

<sup>13</sup> Et non pas « Sklave » (esclaves) comme cela est traduit dans W. SCHENKEL, *Memphis. Herakleopolis. Theben. Die Epigraphischen Zeugnisse der 7.-11. Dynastie Ägyptens*, ÄA 12, 1965, p. 235.

<sup>14</sup> *PN I*, 173, 12 - 180, 6.

<sup>15</sup> P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*<sup>5</sup>, 2003, p. 639, § 55.7.c (désormais abrégé « P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique* »).

<sup>16</sup> Y. GOURDON, « Nommer les hommes d'après les dieux. Expression de la piété personnelle dans l'Égypte du III<sup>e</sup> millénaire », dans Y. Gourdon, Å. Engsheden (éd.), *Études d'onomastique égyptienne. Méthodologie et*

Au regard du large panel évoqué précédemment, il ne serait donc pas surprenant de rencontrer un théonyme  $N(y)$ -sw-*Wsjr*, « Il appartient à Osiris ».

Cependant, cette lecture n'est pas garantie à cause de la graphie unique de notre anthroponyme  $\text{𓂏}$ . En faisant abstraction de l'hiéroglyphe  $\text{𓂏}$ , on peut rapprocher le groupe  $\text{𓂏}$  de graphies particulières d'*Wsjr* présentes dans certaines sources spécifiques des Textes des Sarcophages  $\text{𓂏}$  ou  $\text{𓂏}$ <sup>17</sup>, même si ce ne sont pas exactement les mêmes. Le fait que l'hiéroglyphe  $\text{𓂏}$  sépare les deux hiéroglyphes du groupe *Wsjr* – bien que probablement écrit ainsi pour des raisons liées à l'organisation interne des cadrats de la stèle – suscite également le doute sur une possible antéposition du nom *Wsjr*, ce qui irait, à première vue, à l'encontre de la structure grammaticale des anthroponymes «  $N(y)$ -sw + théonyme ». À cause de l'antéposition de l'hiéroglyphe  $\text{𓂏}$ , on pourrait penser à rapprocher la graphie  $\text{𓂏}$  du nom  $N(y)$ -sw-*Jr(w)*, « Il appartient au Créateur »,  $\text{𓂏}$ , attesté une fois à l'Ancien Empire<sup>18</sup>, mais ce n'est guère satisfaisant non plus. En outre, il faut signaler qu'il existe au moins un autre cas, parmi les anthroponymes «  $N(y)$ -sw + théonyme », avec antéposition d'un théonyme :  $N(y)$ -sw-*Pth*, « Il appartient à Ptah »,  $\text{𓂏}$  ou encore  $\text{𓂏}$ <sup>19</sup>.

Par conséquent, en l'état actuel de nos connaissances, même si la lecture reste sujette à caution, il me semble pertinent de voir en l'écriture  $\text{𓂏}$  une abréviation possible de la graphie  $\text{𓂏}$  de l'anthroponyme Nyousir ( $N(y)$ -sw-*Wsjr*), « Il appartient à Osiris ».

## 2. *Wsjr-wnnꜥf* (A1\_002)

Cet anthroponyme est, là aussi, uniquement recensé par le *PNM* et se trouve être un graffiti peint sur une paroi du Shatt el-Rigal, daté de la XI<sup>e</sup> dynastie<sup>20</sup> [fig. 2]. Le manque d'information le concernant ne nous permet pas d'en savoir plus sur le porteur de ce nom, si ce n'est, à supposer que ce fût lui qui le traça sur la paroi pour laisser un témoignage de son passage, qu'il fût un minimum lettré et membre d'une expédition menée en ce lieu.



Fig. 2. Fac-similé réalisé d'après le dessin du graffiti édité dans R.A. Caminos, J. Osing, *The Wadi Shatt el-Rigal*, *EM* 118, 2021, p. 156, n° 40 D (© J.-B. Poussard).

R.A. Caminos et J. Osing restituent l'anthroponyme par  $\text{𓂏}$  et l'interprètent par *Wsjr-wnnꜥf*; graphie et analyse reprises par le *PNM* qui traduit « Osiris, he exists ». H. Ranke relève deux possibles cas similaires pour le Moyen Empire et un autre pour le Nouvel Empire, respectivement *R'-wnnꜥf* « Rê existe ! » (*PN I*, 217, 11), *Hr-wnnꜥf* « Horus existe ! » (*PN I*, 246, 16), et *Nb(ꜥj)-wnnꜥf* « (Mon) Seigneur existe ! » (*PN I*, 184, 7-8 ; M. Thirion, « Notes d'onomastique. Contribution à une révision de Ranke PN », *RdE* 52, 2001, p. 267), ainsi

*nouvelles approches*, *RAPH* 38, 2016, p. 245-247 (désormais abrégé par : « Y. GOURDON, « Nommer les hommes d'après les dieux », *RAPH* 38).


<sup>17</sup> R. VAN DER MOLEN, *A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*, *PdÄ* 15, 2000, p. 101.

<sup>18</sup> *PN I*, 174, 3.

<sup>19</sup> *PN I*, 176, 5.

<sup>20</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/18371> [dernière consultation : 23/11/2021] ; R.A. CAMINOS, J. OSING, *The Wadi Shatt el-Rigal*, *EM* 118, 2021, p. 58 et 156, n° 40 D.

qu'un pendant féminin, mais qui n'existerait qu'à l'Ancien Empire : *Nfr.t-wnnzS* « La Parfaite existe ! » (*PN I*, 202, 2).

La lecture « Ousirounenef » (*Wsjr-wnnzS*) de  semble donc plausible et il faudrait le considérer comme un anthroponyme formé sur un aoriste du type *iwzS wnnzS*<sup>21</sup>, à traduire par « Osiris existe ! ».

### 3. *Wsjr-m-R'* (A1\_003)

Ce nom, d'abord recensé par H. Ranke<sup>22</sup>, est attesté sur une unique petite stèle cintrée (23 cm de haut pour 18,5 cm de large) provenant de la nécropole nord d'Abydos et qui serait à dater entre la fin de la XI<sup>e</sup> dynastie et le règne de Sésostri I<sup>er</sup> d'après le *PNM*<sup>23</sup>. La stèle fut publiée par A. Mariette dans son catalogue général des monuments d'Abydos<sup>24</sup>, puis plus tard par H.O. Lange et H. Schäfer sous le numéro Caire CG 20222<sup>25</sup>. Si l'on se fie à cette publication, le texte qu'elle porte est un proscynème adressé à Anubis qui est dans Out (?), par un certain Imeny (*Jmny*) :

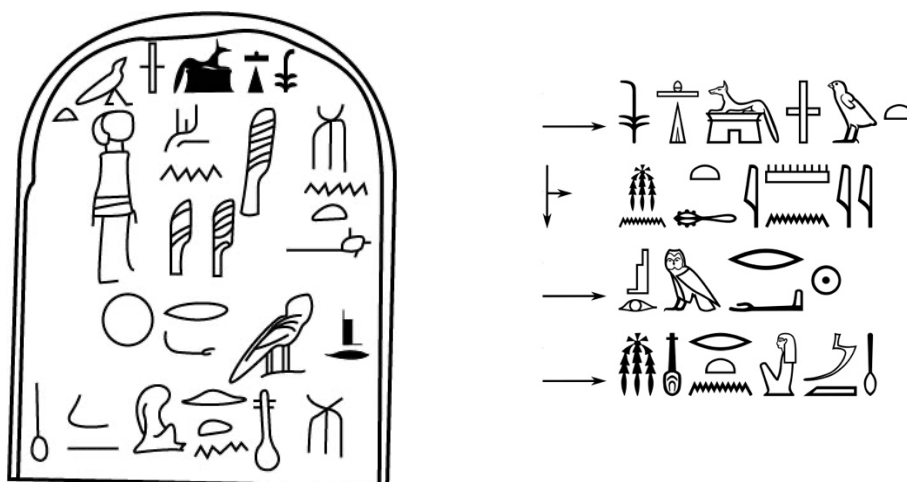


Fig. 3. Fac-similé de la stèle Caire CG 20222, d'après la photographie publiée dans H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs im Museum von Kairo IV. Planches* (CGC 20001-20780), 1902, pl. XVII (© J.-P. Poussard).

*D n(y)-sw.t ḥtp Jnpw jm(y) W.t ms(w)~n Ḥt(y), Jmny Wsjr-m-R' ms(w) Nfr.t-n(zj), m3'(t)-ḥrw.*

Puisse le roi apaiser Anubis qui est dans Out (pour) Imeny enfanté par Khéty (et) Ousiremrê, qu'a enfanté Néfertni, justifiée.

<sup>21</sup> P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, p. 633, § 53.c.

<sup>22</sup> *PN I*, 84, 25.

<sup>23</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/2/inscription/1566> [dernière consultation : 28/10/21].

<sup>24</sup> A. MARIETTE, *Catalogue général des monuments d'Abydos*, Paris, 1880, p. 350, n° 978.

<sup>25</sup> H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs im Museum von Kairo I et IV* (CGC 20001-20780), 1902-1908, p. 243, pl. XVII.

H.O. Lange et H. Schäfer précisent que le début du proscynème ainsi que les noms d'Anubis et d'Osiris sont écrits en noir, ce qui expliquerait peut-être pourquoi A. Mariette n'y fait pas allusion et lit plutôt « Horrê » (*Hr-R*), anthroponyme attesté chez H. Ranke sur une stèle du Moyen Empire, ainsi que dans deux autres sources indiquées dans le *PNM*<sup>26</sup>. L'emploi de cette peinture noire pour les noms d'Anubis et d'Osiris pourrait induire la lecture « Puisse le roi apaiser Anubis qui est dans Out (pour) Imeny enfanté par Khéty, et Osiris (pour) Horrê qu'a enfanté Néfertni », mais l'emplacement du nom Osiris étant éloigné physiquement du début du proscynème à Anubis, cette hypothèse semble peu probable. Notons par ailleurs que Rê est le seul théonyme gravé et non écrit avec une peinture noire ; on peut donc supposer que cette couleur est utilisée pour évoquer l'aspect funéraire d'Anubis et d'Osiris et leurs rôles dans la résurrection du défunt. Si la lecture de la stèle proposée par H.O. Lange et H. Schäfer se confirme, cela ferait plus vraisemblablement d'Ousiremê le père d'Imeny et non un frère ou un proche de ce dernier.

*Wsjr-m-R'* est une proposition à prédicat adverbial (= PPA) sans lexème verbal, et dont le prédicat est introduit par un *m* d'état<sup>27</sup>. H. Ranke a recensé d'autres cas d'anthroponymes construits sur le modèle « Sujet + *m-R'* », mais datés de la Deuxième Période intermédiaire et surtout du Nouvel Empire : *Tj-m-R'* (*PN I*, 384, 17 ; II, 398), *Pwj-m-R'* (*PN I*, 130, 23) ou *Jpw-m-R'* (*PN I*, 23, 10), *K3(zj)-m-R'* (*PN I*, 339, 22 ; II, 339) et *Sj3-m-R'* (?) (*PN I*, 300, 11). Si l'interprétation Ousiremê (*Wsjr-m-R'*), et donc la lecture « Osiris est en (l'état de) Rê », sont entérinées pour notre anthroponyme nous pourrions avoir affaire ici au seul exemplaire connu de nom de type « Sujet + *m-R'* » où le sujet serait un théonyme, bien qu'il existe des cas similaires pour Min ou Thot (ex : *Mntw-m-Mnw*<sup>28</sup>, « Montou est en (l'état de) Min », ou *Pth-m-Dhwtj*<sup>29</sup>, « Ptah est en (l'état de) Thot »). Mais surtout, il s'agirait d'un premier témoignage concret de la forme divine résultant de l'union quotidienne entre Osiris et Rê, thématisée dans le Livre des Morts et les textes funéraires royaux du Nouvel Empire<sup>30</sup>, faisant ainsi remonter le phénomène au Moyen Empire pour le moins, sachant que les Textes des Sarcophages évoquent déjà le rapprochement entre ces deux divinités<sup>31</sup>.

#### 4. *Wsjr-htp(=w)* (A1\_004)

Cet anthroponyme figure dans l'ouvrage de H. Ranke ainsi que dans le *PNM*<sup>32</sup> et se trouve à nouveau sur une stèle cintrée d'Abydos, publiée successivement par A. Mariette<sup>33</sup>, puis par H.O. Lange et H. Schäfer<sup>34</sup> sous le numéro Caire GC 20541 (= JE 12644). Cette stèle funéraire est datée de l'an 2 du règne d'Amenemhat II et appartenait à un intendant (*(j)m(y)-r(3) pr*) du nom d'Amenemhat, lui aussi. Dans les trois lignes du registre inférieur de la stèle, sont énumérés les membres de la famille d'Amenemhat, dont son père, Ousirhotépou, (*Wsjr-htp(=w)*), que l'on peut traduire par « Osiris est apaisé ! » :

<sup>26</sup> *PN I*, 219.15 ; <https://pnm.uni-mainz.de/2/name/3137> [dernière consultation : 28/10/21].

<sup>27</sup> P. GRANDET, B. MATHIEU, *op. cit.*, p. 631, § 55.2.

<sup>28</sup> *PN I*, 154, 6.

<sup>29</sup> *PN II*, 287, 15.

<sup>30</sup> É. HORNUNG, *Les Dieux de l'Égypte. Le Un et le Multiple*, Monaco, 1971, p. 82-83.

<sup>31</sup> H. WILLEMS, *Chests of Life. A Study of the Typology and Conceptual Development of Middle Kingdom Standard Class Coffins*, *JEOL* 25, 1988, p. 153.

<sup>32</sup> *PN I*, 85, 2 ; <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/498> [dernière consultation : 16/11/21].

<sup>33</sup> A. MARIETTE, *Catalogue général des monuments d'Abydos*, Paris, 1880, p. 145-147, n° 618.

<sup>34</sup> H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *op. cit.*, II et IV, p. 161-162, pl. XXXIX.



Fig. 4. Fac-similé de l'anthroponyme d'*Wsjr-ḥtp(=w)*, d'après la photographie de la stèle Caire CG 20541 publiée dans H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs im Museum von Kairo IV. Planches* (CGC 20001-20780), 1902, pl. XXXIX (© J.-B. Poussard).

Ce type d'anthroponyme est élaboré sur un accompli de l'intransitif<sup>35</sup> du verbe *ḥtp*. H. Ranke recensa, dès l'Ancien Empire, plusieurs noms élaborés sur le modèle « Théonyme + *ḥtp(=w)* » : *Jmn-ḥtp(=w)* (PNI, 30, 12 et p. XX ; II, 341), *Jnpw-ḥtp(=w)* (PNI, 37, 19), *Jtm(w)-ḥtp(=w)* (PNI, 51, 24), *'ntj-ḥtp(=w)* (PNI, 70, 2 et 7 ; II, 348), *Pth-ḥtp(=w)* (PNI, 141, 5 ; II, 358), *Mnw-ḥtp(=w)* (PNI, 152, 9 ; II 360), *Mntw-ḥtp(=w)* (PNI, 154, 2 ; II 361), *R'-ḥtp(=w)* (PNI, 219, 15 ; II, 373), *Hnmw-ḥtp(=w)* (PNI, 276, 6 ; II, 383), *Skr-ḥtp(=w)* (PNI, 298, 14), *Sbk-ḥtp(=w)* (PNI, 305, 6 ; II, 386), etc. Ce type d'anthroponymes pourrait cette fois, non pas évoquer le fait que les parents aient consacré des offrandes à Osiris afin qu'il intercède dans le bon déroulement de la mise au monde de l'enfant, ou de le remercier une fois l'accouchement achevé sans heurts<sup>36</sup>, mais plus largement renvoyer à l'action culturelle quotidienne visant à apaiser les divinités pour que celles-ci soient clémentes envers le dédicant. On aurait donc un nouveau témoignage concret d'une forme de piété personnelle envers Osiris.

### 5. *Wsjr- 'nh(=w)* (A1\_005-006)

Selon H. Ranke et le *PNM*, on ne connaît que deux attestations de cet anthroponyme, connu qu'au Moyen Empire et qui fut porté par une femme, ainsi que par un homme<sup>37</sup>. Les sources en question sont deux stèles funéraires retrouvées en Abydos. La plus ancienne, est datée du début de la XII<sup>e</sup> dynastie et est conservée aujourd'hui au Louvre sous le numéro C 183<sup>38</sup>. La seconde – dont nous n'avons pas de photographie connue – se trouve au Musée du Caire sous le numéro Caire CG 20696<sup>39</sup> et serait à dater de la seconde moitié de la XII<sup>e</sup> dynastie d'après le *PNM*.

H. Ranke et le *PNM* ont recensé divers anthroponymes construits sur le modèle « Sujet + *'nh(=w)* » et donc élaborés, comme le cas précédent, sur un accompli de l'intransitif<sup>40</sup> mais du verbe *'nh* cette fois. Parmi eux, on trouve plusieurs cas attestés depuis l'Ancien Empire, où le sujet est un théonyme, comme pour *Jn-hr.t- 'nh(=w)* (PNI, 35, 13), *Jtn- 'nh(=w)* (PNI, 52, 1), *Pth- 'nh(=w)* (PNI, 138, 20), *Mntw- 'nh(=w)* (PN II, 271, 1), *Hr- 'nh(=w)* (PNI, 246, 12), *Hnmw- 'nh(=w)* (PNI, 275, 8), *Skr- 'nh(=w)* (PNI, 298, 9) ou encore *Sbk- 'nh(=w)* (PNI, 303, 25), considérés comme des acclamations<sup>41</sup>. Par conséquent, l'existence d'un anthroponyme

<sup>35</sup> P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, p. 634, § 55.4.c.

<sup>36</sup> Y. GOURDON, « Nommer les hommes d'après les dieux », *RAPH* 38, p. 241-243.

<sup>37</sup> PNI, 84, 22 ; <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/785> et <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/1643> [dernière consultation : 16/11/21].

<sup>38</sup> E. GAYET, *Musée du Louvre. Stèles de la XII<sup>e</sup> dynastie*, *BEHE Sciences historiques et philologiques* 68, Paris, 1886, pl. XXXVIII.

<sup>39</sup> H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *op. cit.*, II et IV (CGC 20001-20780), 1902-1908, p. 324-325.

<sup>40</sup> P. GRANDET, B. MATHIEU, *op. cit.*, p. 634, § 55.4.c.

<sup>41</sup> Y. GOURDON, « Nommer les hommes d'après les dieux », *RAPH* 38, p. 247.







*Wsjr- 'nh(=w)*, traduit par « Osiris est vivant ! », paraît tout à fait plausible. Maintenant, voyons plus en détails les cas de nos deux Ousirânkhou.

La première était la mère du propriétaire de la stèle C 183, un intendant (*(j)m(y)-r(3)-pr*) du nom de Sanébi (*S3-nb(=j)*) :

- l. 1 
- l. 2 
- col. 1 

*D n(y)-sw.t htp Wsjr nb Ddw ntr '3 nb 3bd, d=sn pr.t-hrw t hnq.t m h3 jh 3pd m h3 sš, mnh(.t), h.t nb(.t) nfr(.t) w3b(.t) 'nh(w.t) ntr jm n jm3h(w) (j)m(y)-r(3)-pr S3-nb(=j), m3'.t-hrw, jr(w)~n Wsjr-'nh(=w), m3'.t-hrw, nb.t jm3h.*

Puisse le roi apaiser Osiris, seigneur de Djédou, le grand dieu, seigneur d'Abydos, afin qu'il prodigue des offrandes invocatoires en pain, bière, en milliers de bovins et volailles, en milliers de (vases d') albâtre, (pièces de) tissus et toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu, pour le révérend l'intendant Sanébi (justifié), qu'a engendré Osirânkhou (justifiée), maîtresse de vénération.

La présence de deux déterminatifs au sein du nom Ousirânkhou, un premier complétant le groupe *Wsjr*  Osiris et un second derrière le groupe *'nh(=w)*,  intrigue. Il s'agirait à ma connaissance de l'unique cas, pour les anthroponymes du type « Théonyme + *'nh(=w)* » cités plus haut, où le nom de la divinité possède un déterminatif séparant graphiquement en deux le nom de l'individu en question. Il faut noter que le *PNM* voit dans le déterminatif d'Osiris, le signe Gardiner A40 <sup>42</sup> (). Mais si l'on se reporte à la graphie de la stèle originelle [fig. 5], la barbe du personnage assis n'est pas très visible et pourrait plutôt être le signe B1 () à l'instar du déterminatif d'Ânkhou.

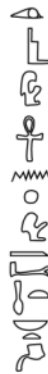


Fig. 5. Fac-similé de l'anthroponyme d'*Wsjr- 'nh(=w)*, de la stèle Louvre C 183, d'après <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010022879> [consultation : 04/11/21] (© J.-B. Poussard).

Le fait que la mère de Sanébi soit qualifiée successivement de *m3'.t-hrw* (justifiée) puis de *nb.t jm3h* (maîtresse de vénération), faisant d'elle une défunte au moment de l'édification de

<sup>42</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/785> [dernière consultation : 28/10/21].

cette stèle, pourrait suggérer que le groupe  $\overline{\text{𓂏}}\overline{\text{𓂏}}$  soit ici le titre funéraire *Wsjr*, et donc induire la lecture « l'Osiris Ânkhou » à la place d'« Ousirânkhou ». Cependant, bien que le nom *'nh(=w)* soit porté aussi bien par des hommes que par des femmes au Moyen Empire<sup>43</sup> comme dans la stèle Vienne ÄS 142<sup>44</sup>, le fait que Sanébi soit lui aussi « justifié » mais ne porte guère le qualificatif *Wsjr*, tend à confirmer la première lecture « Ousirânkhou », comme le suggèrent H. Ranke et le *PNM*, mais avec une graphie particulière.

Quant à l'*Wsjr-'nh(=w)* de la stèle Caire CG 20696, sa graphie  $\overline{\text{𓂏}}\overline{\text{𓂏}}\overline{\text{𓂏}}\overline{\text{𓂏}}$  correspond davantage au modèle que l'on s'en fait – au regard des anthroponymes précédemment cités – pour la lecture « Ousirânkhou ».

La source en question a appartenu à un scribe de la *phylé* (*sš n(y) s3*) nommé Sobekdédou (*Sbk-dd(=w)*). Ousirânkhou est présent dans le registre inférieur de la stèle, parmi les membres de la famille de Sobekdédou, à l'instar du père de ce dernier, Inénikaef (*Jn~n(=j)-k3z3f*) et son épouse It (*Jt*) à gauche. Osirânkhou se trouve au centre, suivi à sa droite, d'un frère du nom de Saptah (*S3-Pth*) et d'une sœur, Hédjéret (*H3r.t*), qui, tous deux, ont été interprétés comme étant des membres de la fratrie de Sobekdédou. La difficulté réside dans le fait qu'Osirânkhou est le seul individu sans titre de la stèle. Est-il donc lui aussi un frère de Sobekdédou, ou bien un membre plus éloigné de sa famille, ou pourquoi pas, un proche ou domestique de la famille ? Ce qui est certain, grâce à la description de la stèle faite par H.O. Lange et H. Schäfer, c'est que notre individu est bien un homme ; il ne peut donc pas être une sœur de Sobekdédou comme l'avait écrit A. Mariette en son temps<sup>45</sup>. L'absence de photographie de cette stèle ne nous permet pas d'en savoir davantage sur notre individu.

## 6. *Wsjr-Sp3* (A1\_007)

Cet anthroponyme recensé en premier par H. Ranke, se trouve sur une stèle généalogique provenant à nouveau d'Abydos ; celle-ci est conservée au Musée Égyptien du Caire, sous le nom Caire CG 20346 et le *PNM* la date de la moitié ou de la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie<sup>46</sup>. Parmi les membres de la famille de l'ouvrier de la nécropole (*hrty-ntr*) Sahedjhotep (*S3-hd-h3p*), dans le coin inférieur gauche de la stèle, on remarque la présence d'un de ses fils, dont nous savons seulement qu'il se nomme Ousirsépa  $\overline{\text{𓂏}}\overline{\text{𓂏}}$  (*Wsjr-Sp3*) et est qualifié de justifié.

Concernant le nom-même, il est à ma connaissance unique, sans parallèle dans la construction « Théonyme + *Sp3* » et ce, bien qu'il existe des anthroponymes théophores syncrétiques, à l'instar de *M3'.t-R'* (*PN I*, 145, 5), *H3p (?) -Jnpw* (*PN II*, 305, 4), *Jnpw-R'* (*PN I*, 37, 17), *Pth-Sbk* (*PN I*, 141, 14 ; *II*, 359), *R'-Sbk* ou *Sbk-R'* (*PN I*, 220, 4), *Hr-Dhwty* (*PN I*, 251, 7), *Sbk-Hr* (*PN I*, 305, 3), *Sbk-Sth* (*PN I*, 305, 13), *Sth-R'* (*PN I*, 322, 4), *Dhwty-R'* (*PN I*, 408, 10), *Jmn-H'py* (*PN I*, 30, 6), *Mnw-Mntw* (*PN I*, 152, 2), *Mntw-Mnw* (*PN I*, 154, 15 et p. XXIII), *Mntw-Mnwy* (*PN I*, 154, 16), *R'-Pth* (*PN I*, 217, 14 ; *II*, 373), *R'-M3'.t (?)* (*PN I*, 217, 21 ; *II*, 373), *Dhwty-Hr* (*PN I*, 408, 15), *Hnsw-Dhwty* (*PN 271*, 17 ; *II*, 382), *Sbk-Mnw* (*PN 304*, 11), *Mnw-R'* (*PN II*, 289, 20) ou encore *Mnw-Hr* (*PN I*, 152, 7 ; *II*, 360). D'un point de vue grammatical, on pourrait interpréter notre anthroponyme osirien comme étant une proposition

<sup>43</sup> *PN I*, 62, 19, <https://pnm.uni-mainz.de/name/635> [dernière consultation : 18/11/21].

<sup>44</sup> M. HÜTTNER, H. SATZINGER, *Stelen, Inschriften und Reliefs aus der Zeit der 18. Dynastie*, CAA Wien 16, 1999, p. 62-67.

<sup>45</sup> A. MARIETTE, *Catalogue général des monuments d'Abydos*, Paris, 1880, p. 339, n° 949.

<sup>46</sup> *PN I*, 85, 3 ; <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/1643> [dernière consultation : 29/10/21] ; H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *op. cit.*, I, p. 356-358, pl. XXVI.


à prédicat substantival d'identification de type A=B<sup>47</sup> (PPi de type A=B), *Wsjr, Sp3*, « Sépa est Osiris », même si H. Ranke restait prudent quant à cette lecture<sup>48</sup>.



Fig. 6. Fac-similé de l'anthroponyme d'*Wsjr-Sp3*, d'après la photographie de la stèle Caire CG 20346 publiée dans H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs im Museum von Kairo IV. Planches* (CGC 20001-20780), 1902, pl. XXVI (© J.-B. Poussard).

L'anthroponyme est intéressant à l'instar d'Ousiremôr, car il s'agirait ici du plus ancien témoignage connu de l'identification d'Osiris à l'ancien dieu scolopendre Sépa<sup>49</sup>. Identification qui donnera lieu à la création d'une nouvelle forme osirienne héliopolitaine, que l'on rencontrera régulièrement au Nouvel Empire : Osiris-Sépa<sup>50</sup>. On peut rapprocher ce cas « précoce » de celui d'Osiris-Itéfa-our, autre forme osirienne héliopolitaine, dont la création est traditionnellement estimée au Nouvel Empire, mais qui remonterait plutôt au Moyen Empire et plus particulièrement de la XII<sup>e</sup> dynastie<sup>51</sup>, comme notre Ousirsépa. Notons que les formes Osiris-Sépa et Osiris-Itéfa-our sont toutes deux originaires de la région d'Héliopolis<sup>52</sup>, centre religieux d'Égypte par excellence, où fut vraisemblablement élaboré le mythe d'Osiris<sup>53</sup>.

### 7. *Ntr(zj)-p(w)-Wsjr (A1\_008)*

Cet anthroponyme n'est connu ni d'H. Ranke, ni de M. Thirion, mais est recensé par le *PNM*<sup>54</sup>. Cette fois, on change ponctuellement de type de source puisque nous avons affaire à un sceau-scarabée conservé à Berlin sous le numéro *VAGM* 1984/070, daté des XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> dynasties et publié par G.T. Martin<sup>55</sup> [fig. 7]. L'auteur signale que la lecture du sceau est difficile – notamment à cause du signe  – et identifie son propriétaire comme étant un administrateur (*rwd(w)*<sup>56</sup>) qu'il nomme « Nétjeripousobek »,  $\text{Ntr}(zj)\text{-pw-Sbk}$ , fils

<sup>47</sup> M. MALAISE, J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLeod 6, 1999, p. 276-278.

<sup>48</sup> *PN* II, 64.

<sup>49</sup> H. KEES, « Anubis, 'Herr von Sepa' und der 18. oberägyptische Gau », *ZÄS* 58, 1923, p. 89 ; P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Le bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 440-441.

<sup>50</sup> Chr. Leitz dans son *Lexikon* relève quatre formes divines intégrant Osiris-Sépa, mais les fait remonter au plus tôt à la Troisième Période intermédiaire (*LGG* II, 562a et b).

<sup>51</sup> J.-B. POUSSARD, « Itéfa-our, toponymes et théonymes. Nouvelles réflexions. », *ChronEg* XCVI/192, 2022, p. 220-246.

<sup>52</sup> Même si dans le cas d'Osiris-Sépa, H. Kees privilégie Létopolis en se fondant sur les textes dendérites relatant les rituels du mois de Khoiak (H. KEES, *op. cit.*, p. 89-90.)

<sup>53</sup> B. MATHIEU, « Mais qui est donc Osiris ? Ou la politique sous le lincol de la religion », *ENiM* 3, 2010, p. 88-89.

<sup>54</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/name/5297#12863> [dernière consultation : 04/11/21].

<sup>55</sup> G.T. MARTIN, « Private-Name Seals in the Alnwick Castle Collection », *MDAIK* 35, 1979, p. 219-220, n° 30.

<sup>56</sup> VÉGA ID 02481.

d'Outjèsméryt,  $\text{𓏏} \text{𓏏} (Wts.t-mr(y).t)$ . Mais dans la fiche dédiée à l'objet, le *PNM*<sup>57</sup> préfère la lecture Nétjeripouousir,  $\text{𓏏} \text{𓏏} (Ntr(\epsilon j)-p(w)-Wsjr)$ , fils de Méryt,  $\text{𓏏} \text{𓏏} (Mr(y).t)$ .



Fig. 7. Fac-similé du sceau-scarabée VAGM 1984/070, d'après le dessin de G.T. Martin dans « Private-Name Seals in the Alnwick Castle Collection », *MDAIK* 35, 1979, p. 219, n° 30 (© J.-B. Poussard).

Concernant l'existence d'anthroponymes du type « *Ntr(εj)-pw* + prédicat », avec un théonyme comme prédicat, H. Ranke recensa avec prudence, un *Ntr(εj)-pw-Pth* au Moyen Empire<sup>58</sup>, tandis que Y. Gourdon étudia la construction des noms *Ntr(εj)-pw-n(y)-sw.t* et *Ntr.w(εj)-pw-hmw.t* connus sous l'Ancien Empire<sup>59</sup>. D'un point de vue grammatical, il s'agit d'une PPN avec sujet *pw*<sup>60</sup>, à lire « *ntr(εj) pw*, Untel » (C'est mon dieu, Untel). Ainsi, l'existence d'un *Ntr(εj)-pw-Sbk* (C'est mon dieu, Sobek) ou d'un *Ntr(εj)-p(w)-Wsjr* (C'est mon dieu, Osiris) est vraisemblable. Mais pour ce qui est des lectures proposées pour le nom de la mère de notre individu, H. Ranke recense plusieurs Méryt avec cette graphie, anthroponyme porté par des femmes et un homme dès l'Ancien Empire<sup>61</sup>. Cependant, aucune Outjèsméryt ne figure dans son index, ni dans les compléments de M. Thirion.

Concernant le signe problématique  $\text{𓏏}$ , on pourrait peut-être le comparer aux graphies hiératiques de la même période recensées par G. Möller, dans la perspective d'entériner, ou non, la lecture *Ntr(εj)-p(w)-Wsjr* en attendant de pouvoir étudier directement, ou par l'intermédiaire d'une photographie, l'objet-même et non le dessin qui en a été fait. Or, le choix du signe hiératique de l'œil pour les XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> dynasties  $\text{𓏏}$  paraît plus pertinent à retenir que celui du crocodile  $\text{𓏏}$ <sup>62</sup>. De même, si l'on part du principe que le signe  $\text{𓏏}$  est gravé à partir d'une écriture hiératique, il se rapproche fortement du signe hiératique du siège  $\text{𓏏}$ <sup>63</sup>. La comparaison de ces signes avec le hiératique pourrait effectivement expliquer la lecture « *Ntr(εj)-p(w)-Wsjr* » au lieu de « *Ntr(εj)-pw-Sbk* », bien que l'on puisse légitimement s'étonner que l'on ait utilisé des graphies proches du hiératique uniquement pour les deux signes pouvant poser problème.

La question de la lecture du sceau-scarabée ne peut pour l'heure ne pas être entièrement résolue. Cependant, la forme « *Ntr(εj)-pw* + théonyme » de notre anthroponyme est quant à

<sup>57</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/9422> [dernière consultation : 04/11/21].

<sup>58</sup> *PN I*, 214, 13.

<sup>59</sup> Y. GOURDON, « Anthroponymes du III<sup>e</sup> millénaire », *RAPH* 38, p. 15-17.

<sup>60</sup> P. GRANDET, B. MATHIEU, *op. cit.*, p. 639, § 55.7.b.

<sup>61</sup> *PN I*, 158, 13.

<sup>62</sup> G. MÖLLER, *Hieratische Paläographie I, Bis zum Beginn der achtzehnten Dynastie*, Leipzig, 1909, p. 7, n° 82 et p. 28, n° 242.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 36, n° 383.


elle, bien entérinée, ce qui nous permet de classer ce dernier dans la catégorie « Louanges et glorification de la divinité » proposée par Y. Gourdon<sup>64</sup>, établissant ainsi un rapport de dévotion personnelle de l'individu concerné envers la divinité louée.


### 8. *Jy~nꜣj-Wsjr* (A1\_009)

La stèle Berlin Inv. 7311, provenant d'Abydos, a appartenu à un connu du roi (*rḥ(w) n(y)-sw.t*) du nom de Réhouânkh (*Rḥw- 'nh(=w)*). Elle est datée de la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie par P. Vernus<sup>65</sup>, tandis que le *PNM* lui préfère la XIII<sup>e</sup> dynastie<sup>66</sup>. W.K. Simpson précise qu'elle fut « destroyed in war »<sup>67</sup>. On dispose néanmoins d'une photographie de cette dernière afin d'étudier l'anthroponyme relevé à l'origine par H. Ranke<sup>68</sup> :



Fig. 8. Fac-similé personnel de l'anthroponyme d'*Jy~nꜣj-Wsjr*, d'après la photographie de la stèle publiée dans W.K. Simpson, *The Terrace of the Great God at Abydos: the Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, PPYE 5, 1974, pl. 32, ANOC 22.3 (© J.-B. Poussard).

Le préposé au magasin (*jry- 't*<sup>69</sup>) Iyniousir (*Jy~nꜣj-Wsjr*), , est mentionné dans la dernière ligne de cette stèle, à la suite d'une variante de la formule du « souffle de la bouche », en compagnie de deux autres individus : Mérisénébef (*Mrꜣj-snbꜣf*) et un majordome du magasin de bière (*wdpw n(y) 't-hnq.t*) nommé Séânkhmin (*S'nh-Mnw*) ; tous deux étant qualifiés de « son<sup>70</sup> domestique<sup>71</sup> » (*hrdꜣf*). Cette position au sein de la stèle, suggérerait qu'Iyniousir fut également un subordonné de Réhouânkh, mais l'absence du qualificatif *hrdꜣf* ne nous permet pas de trancher. Néanmoins, le fait que notre potentiel Iyniousir soit qualifié de « justifié » (*mꜣ-hrw*) à la différence des deux *hrdꜣf*, indique qu'il était probablement décédé au moment de l'érection de la stèle de Réhouânkh.

J'écris « potentiel Iyniousir » car, bien que recensé comme tel dans les *PN* d'H. Ranke et dans le *PNM*, M. Thirion estime, après examen de la photographie de la stèle, qu'il faudrait adopter la lecture « *jry- 't-pr-Wsjr Jy~nꜣj* »<sup>72</sup> (préposé au magasin de la Demeure d'Osiris, Iyni), en rappelant qu'*Jy~nꜣj* est un nom relevé par H. Ranke (*PN* I, 9, 25). Cependant, si l'on se réfère à l'index des titres du Moyen Empire établi par W.A. Ward, le titre  se lit bien « *jry- 't* »<sup>73</sup> tandis que le titre « *jry- 't-pr-Wsjr* » en est absent. De plus, en examinant attentivement la photographie de la stèle, il n'y a pas de duplication du *pr* pouvant suggérer un *Pr-Wsjr*.

<sup>64</sup> Y. GOURDON, « Nommer les hommes d'après les dieux », RAPH 38, p. 245-247.

<sup>65</sup> P. VERNUS, « La formule “le souffle de la bouche” au Moyen Empire », RdE 28, 1976, p. 141, n° 11.

<sup>66</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/649> [dernière consultation : 05/11/21].

<sup>67</sup> W.K. SIMPSON, *The Terrace of the Great God at Abydos: the Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, PPYE 5, 1974, p. 18, pl. 32, ANOC 22.3.

<sup>68</sup> *PN* I, 10, 2.

<sup>69</sup> VÉgA ID 7837.

<sup>70</sup> À savoir, Réhouânkh.

<sup>71</sup> *AnLex* 78.3239

<sup>72</sup> M. THIRION, « Notes d'onomastique. Contribution à une révision de Ranke *PN* », RdE 31, 1979, p. 89.

<sup>73</sup> W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beirouth, 1982, p. 57, n° 452.

Mentionnons également que l'on connaît d'autres exemples d'anthroponymes construits sur le modèle « *jy~nɛj* + prédicat », dont un *Jy~nɛj Hw.t-Hr*, trois *Jy~nɛj Sbk* et un *Jy~nɛj Stḥ* et une *Jy~nɛj nbw*<sup>74</sup>. D'un point de vue grammatical, ces anthroponymes sont formés sur un accompli agentiel de type *jw wnm~nɛf*, ce qui est assez rare et expliquerait le nombre restreint de cas similaires<sup>75</sup>. Il semble donc que nous ayons bien affaire un à *Jy~nɛj-Wsjr* et que la lecture de M. Thirion soit à écarter ici.

Les anthroponymes du type « *jy~nɛj* + prédicat » évoquent une intervention divine, une protection demandée pour la naissance de l'enfant à venir et Y. Gourdon, dans l'analyse qu'il fait de cette classe<sup>76</sup>, propose de les restituer par « X m'est venu en aide ». Ainsi, il faudrait traduire *Jy~nɛj-Wsjr* par « Osiris m'est venu en aide », avec antéposition honorifique du théonyme Osiris dans la graphie en question.

### 9. *Wsjr-mn(w)-pn* (A1\_010)


La stèle qui nous intéresse ici a été retrouvée en Abydos et est conservée au Musée du Caire sous le numéro Caire CG 20155. Elle a appartenu à un certain Sobekhotep et est datée de la XIII<sup>e</sup> dynastie<sup>77</sup>. À la suite de la formule funéraire *d n(y)-sw.t ḥtp*, sont nommés les membres de la famille de Sobekhotepou, dont un certain  à la troisième ligne :



Fig. 9. Fac-similé de l'anthroponyme d'*Wsjr-mn(w)-pn*, d'après la photographie de la stèle Caire CG 20155, publiée dans H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs im Museum von Kairo IV. Planches* (CGC 20001-20780), 1902, pl. XIV (© J.-B. Poussard).

Dans son recensement, H. Ranke<sup>78</sup> proposa prudemment de lire cet anthroponyme « *Wsjr-mn-...* ». Quant aux contributeurs du *PNM*<sup>79</sup>, ceux-ci le lisent « *Mn-pn* » considérant probablement « Osiris » comme étant non pas une composante du nom, mais le titre de l'individu, faisant de ce dernier un défunt au moment de l'érection de ladite stèle. De plus, ils le signalent comme étant un des deux pères potentiels de Sobekhotepou (*Sbk-ḥtp(=w)*) avec un certain *Ḥtpy*. Au regard de l'édition de la stèle proposée par H.O. Lange et H. Schäfer, il semblerait toutefois que ce dernier était le beau-père de Sobekhotepou.

Notons qu'un « so! » est signalé au-dessus de l'hiéroglyphe *mn* dans l'édition en question, mais également que le nom *Mn-pn*, ou des parallèles, n'est recensé ni par H. Ranke, ni par M. Thirion. On ignore l'existence de potentiels anthroponymes construits sur le modèle « *Mn-pn* + prédicat », avec antéposition honorifique en cas de théonyme jouant le rôle de prédicat et que l'on pourrait alors traduire par une PPi de type A=B : « Cet endurent est N » (*Mn(w) pn, N*), donc ici, « Cet endurent est Osiris ».

<sup>74</sup> *PN I*, 10, 2-4 ; Y. GOURDON, *op. cit.*, p. 240-241 ; <https://pnm.uni-mainz.de/type/263> [dernière consultation : 18/11/2021].

<sup>75</sup> P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, p. 633-634, § 55.4.b.

<sup>76</sup> Y. GOURDON, « Nommer les hommes d'après les dieux », *RAPH* 38, p. 240-241.

<sup>77</sup> H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *op. cit.*, I, pl. XIV.

<sup>78</sup> *PN I*, 84, 24.

<sup>79</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/2/inscription/1521> [dernière consultation : 06/11/21].

Il n'y a donc aucune certitude sur la façon de lire et interpréter cet anthroponyme possiblement osirien, à l'écriture étonnante.

### 10. *Sn(ɛj)-Wsjr (A1\_011)*

Le prochain individu recensé par H. Ranke se trouve sur la stèle Caïre CG 20530 (JE 22183) en provenance d'Edfou cette fois<sup>80</sup>. Il s'agit d'un prêtre-lecteur (*hr(y)-hb.t*) qui est l'un des fils du propriétaire de l'objet : Méhibhor (*Mh-jb-Hr*), prêtre (*hm-ntr*) d'Horus Béhédéty. La stèle en question est datée de la XIII<sup>e</sup> dynastie<sup>81</sup>, mais le *PNM* propose d'élargir la datation à l'ensemble de la Deuxième Période intermédiaire<sup>82</sup>. Néanmoins, le débat qui nous intéresse ici concerne, à nouveau, la graphie et donc la lecture que l'on doit faire de l'anthroponyme en question.



Fig. 10. Fac-similé de l'anthroponyme, d'après celui de M. Trapani, « A Prominent Family from Edfu in the Second Intermediate Period (A Study of Stela CGC 20530 = JdE 22183) », J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress II*, OLA 150, 2007, p. 1828, fig. 1 (© J.-B. Poussard).



Fig. 11. Fac-similé de l'anthroponyme, d'après la photo de la stèle Caïre CG 20530, publiée dans S. Kubisch, *Lebensbilder der 2. Zwischenzeit. Biographische Inschriften der 13.-17. Dynastie*, SDAIK 34, 2008, pl. 5 (© J.-B. Poussard).

Pour H.O. Lange et H. Schäfer, il est écrit  $\downarrow \overline{\text{sn}} \text{w} \text{sjr}$  mais ils ne sont cependant pas certains de la lecture du signe  $\text{w}$ . H. Ranke propose de lire l'anthroponyme Sén(i)ousir (*Sn(ɛj ?)-Wsjr (?)*), lecture reprise par M. Trapani<sup>83</sup>, malgré une restitution plus surprenante de sa graphie :  $\downarrow \overline{\text{sn}} \text{w} \text{sjr}$  [fig. 10]. Le *PNM* quant à lui suggère la lecture Sénirès (*Snɛj-rs*), écrit  $\downarrow \overline{\text{sn}} \text{r} \text{sjr}$ . S. Kubisch<sup>84</sup> enfin, reprend la graphie proposée par le *PN* mais la lit plutôt Séniri (*Sn-jrj (?)*). L'interprétation graphique  $\downarrow \overline{\text{sn}} \text{r} \text{sjr}$  du *PNM* pourrait s'expliquer par le fait qu'à la XIII<sup>e</sup> dynastie, le signe hiéroglyphique pour *rs* (T13  $\text{r}$  ou U40  $\text{r}$ ) s'écrit  $\text{r}$ <sup>85</sup>. Il existe par ailleurs plusieurs attestations de l'anthroponyme « *Sn(ɛj)-rs(ɛw)* » (Mon frère est réveillé) recensées par H. Ranke, nom porté autant par des hommes que par des femmes, mais apparaissant surtout au Nouvel Empire<sup>86</sup>. M. Thirion indique que ce type de nom est « donné à un enfant

<sup>80</sup> *PNI*, 308, 16 ; H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *op. cit.*, II et IV, p. 161-162.

<sup>81</sup> M. TRAPANI, « A Prominent Family from Edfu in the Second Intermediate Period (a Study of Stela CGC 20530 = JdE 22183) », dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress*, OLA 150, vol. 2, 2007, p. 1835-1836 ; S. KUBISH, *Lebensbilder der 2. Zwischenzeit. Biographische Inschriften der 13.-17. Dynastie*, SDAIK 34, 2008, p. 208.




<sup>82</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/1/inscription/570> [dernière consultation : 19/11/2021].


<sup>83</sup> M. TRAPANI, *op. cit.*, p. 1832 et 1834, n. n.

<sup>84</sup> S. KUBISH, *op. cit.*, p. 211.

<sup>85</sup> G. MÖLLER, *Hieratische Paläographie I*, p. 56, n° 588.

<sup>86</sup> *PNI*, 309, 12 et 310, 17.

pour maintenir le souvenir d'un parent ou d'un allié<sup>87</sup> », ici donc, le frère d'un des parents. Or, au regard de la photographie de la stèle publiée par S. Kubish, la graphie  [fig. 11] me paraît bien être celle à retenir. Les anthroponymes construits sur le modèle PPI de type A=B « *Sn(εj)*, prédicat » sont nombreux chez H. Ranke<sup>88</sup>, mais aucun n'inclut le verbe *jrj* comme prédicat, ce qui conduirait à abandonner la lecture de S. Kubish. On connaît cependant au moins deux autres cas où le prédicat est un théonyme : *Sn(εj)-R'* (PNI, 309, 4) et *Sn(εj)-Dhwty* (PNI, 310, 5) mais ils n'apparaissent qu'au Nouvel Empire. L'existence d'un *Sn(εj)-Wsjr* serait tout à fait possible, d'autant plus que H. Ranke a signalé un  sur un cône funéraire, mais dont la datation nous est inconnue<sup>89</sup>. Nous aurions donc possiblement affaire dans la présente stèle au plus ancien exemple d'anthroponyme construit sur le modèle « *Sn(εj)* + théonyme », avec de surcroît, une graphie inhabituelle et non-recensée par le LGG pour écrire *Wsjr* : .



Il n'y a donc pour l'heure pas de solution quant à la lecture adéquate du nom . Celle-ci étant incertaine, il sera retiré de la liste des anthroponymes osiriens.

### 11. *Wsjr* (A1\_012)

Il s'agit du dernier individu de cette sous-partie et il ne fut signalé que par le PNM. Il est présent, non plus sur une stèle abydonienne, mais dans la tombe Elkab 66 du chef de province Sobeknakht (*Sbk-nḥt*), troisième du nom. La tombe est datée de la Deuxième Période intermédiaire et plus particulièrement du règne de Nebiryraou I<sup>er</sup> Souadjênê<sup>90</sup>.



Fig. 12. Fac-similé de l'anthroponyme d'*Wsjr* de la tombe de Sobeknakht (Elkab 4), d'après la photographie de James Rossiter dans W.V. Davies, « The Dynastic Tombs at Hierakonpolis: The Lower Group and the Artist Sedjemnetjeru », dans W.V. Davies (éd.), *Colour and Painting in Ancient Egypt*, Londres, 2001, pl. 45.1 (© J.-B. Poussard).

Sur la paroi ouest de la tombe en question, on voit des hommes vaquer à diverses activités. Parmi eux, se trouve un certain , Ousir (*Wsjr*) [fig. 12], fils d'un ouvrier de la nécropole (*ḥrty-ntr*) que le PNM lit Iemiâtib (*Jj-m-j'.t-jb*), représenté au-dessus d'Ousir. Bien que ce dernier n'ait pas d'autres titres que la mention *s3f*, il est fort à parier qu'à l'instar de son père, dont il semble porter des outils, il soit devenu plus tard un ouvrier de la nécropole. Nous aurions affaire ici à la première attestation connue d'un individu portant le même nom que le dieu Osiris, sans que cela soit pour autant un titre funéraire (*Wsjr* serait alors placé avant *s3f*). Il faut néanmoins relever que la graphie du trône *s.t.*, , rappelle davantage le signe hiéroglyphique



<sup>87</sup> M. THIRION, « Notes d'onomastique. Contribution à une révision du Ranke PN (deuxième série) », *RdE* 33, 1981, p. 82.

<sup>88</sup> PNI, 308, 14 - 310, 20.

<sup>89</sup> PNI, 387 : renvoi à un cône funéraire conservé à Florence et publié dans l'ouvrage A. PELLEGRINI, *I conii funebri del Museo archeologico di Firenze*, Roma, 1902, pl. IV, n° 117.

<sup>90</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/name/3128#6225> [dernière consultation : 20/11/2021].

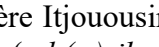
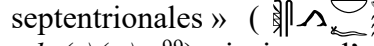


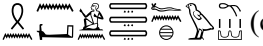
rs, <sup>91</sup>, de la Deuxième Période intermédiaire, que celui du trône  pour cette même période<sup>92</sup>. Par conséquent, soit nous avons affaire à l'originalité d'un scribe, soit il faudrait peut-être lire notre anthroponyme, non pas « Ousir », mais « Résou » (*Rs(=w)*), un accompli de l'intransitif pour « (il) s'est éveillé ». H. Ranke signale l'existence de ce nom pour les Moyen et Nouvel Empires, porté à la fois par des hommes et des femmes<sup>93</sup>. Parmi les sources consultées, la stèle Caire CG 20018 porte la mention d'un *hr(y)-š* Résou, avec une graphie similaire à celle de la tombe Elkab 66, d'après son édition par H.O. Lange et H. Schäfer<sup>94</sup>.

Notons que la paroi de la tombe de Sobeknakht étant relativement dégradée, il serait possible que le nom d'origine de notre Ousir/Résou eut été plus développée (on semble distinguer sur la photographie de J. Rossiter de légères traces d'hieroglyphes effacés dans la continuité de l'anthroponyme). Cette tombe ayant fait l'objet de fouilles et de restauration assez récemment<sup>95</sup>, peut-être sera-t-il possible de répondre définitivement à la question de la lecture du nom de notre individu dans les années à venir ? En attendant, comme *Sn(=j)-Wsjr*, il ne sera pas retenu comme un anthroponyme osirien.

## 2. Les anthroponymes incluant le théonyme « Osiris » datés du Nouvel Empire

### 1. *Jt-w-Wsjr* (A1\_013)

La première source recensée par H. Ranke<sup>96</sup> pour cette période, fut découverte dans la cour extérieure du temple de Thoutmosis IV puis publiée et brièvement commentée par W.M.Fl. Petrie en 1897, ainsi que dans les *Urkunden*<sup>97</sup>. Il s'agit du registre supérieur d'une stèle cintrée, que l'auteur date du règne de Thoutmosis III et contenant une formule *d-n(y)-sw.t-htp* adressée par le maître des étables<sup>98</sup> du seigneur du Double-Pays (*hr(y)-jh.w n(y.w) nb T3.wy*) Minmès (*Mnw-ms*), à « son père Itjouousir » (, *Jt-w-Wsjr*). Celui-ci porte les titres de « confident du dieu parfait » (*mḥ(w)-jb n(y) ntr-nfr*), de « suivant de son seigneur (dans ses expéditions) sur l'eau, sur terre et les contrées étrangères méridionales et septentrionales » (, *šmsw nbḥ hr mw hr t3 hr ḥ3s.(w)t rsy.(w)t mḥt(y)(w).t*<sup>99</sup>), ainsi que d'autres titres non recensés dans l'index d'A.R. Al-Ayedi :

–  (col. 8-9), *šnn'(w) n(y) t3.w Fnḥw.w*, « garde des pays des Fénékhou » ;

–  (col. 9-11), *wf(w) btnw.w nb.(w) hr n(y)-sw.t hr ḥ3s.t Rtnw*, « celui qui a soumis tous les rebelles devant le roi et les pays du Réténo ».

<sup>91</sup> G. MÖLLER, *Hieratische Paläographie* I, p. 56, n° 588.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 36, n° 383.

<sup>93</sup> *PNI*, 393, 23.

<sup>94</sup> H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *op. cit.*, I, p. 17-18 ; *Urk.* IV, 1641.

<sup>95</sup> W.V. DAVIES, « British Museum Epigraphic Expedition Report on the 2005 Season », *ASAE* 80, 2006, p. 139-151 ; *id.*, « British Museum Epigraphic Expedition Report on the 2006 Season », *ASAE* 82, 2008, p. 39-48 ; *id.*, « British Museum Epigraphic Expedition Report on the 2007 Season », *ASAE* 84, 2010, p. 129-141.

<sup>96</sup> *PNI*, 53, 3.

<sup>97</sup> W.M.Fl. PETRIE, *Six Temples at Thebes, 1896*, Londres, 1897, p. 4, pl. 9, 1, col. 11-12.

<sup>98</sup> VÉGA ID 10580 et 07516.

<sup>99</sup> A.R. AL-AYEDI, *Index of Egyptian administrative, religious and military titles of the New Kingdom*, Ismailia, 2006, p. 604, n° 2019. L'auteur signale que la stèle en question est conservée de nos jours à l'Ashmolean Museum, mais n'indique pas de numéro d'inventaire.

Pour ce qu'on en sait, on peut estimer qu'*Jt-w-Wsjr* était lié à l'armée du roi, en plus de prétendre être un proche de ce dernier.



Fig. 13. Fac-similé de l'anthroponyme d'*Jt-w-Wsjr*, d'après le dessin de la stèle d'Itjouousir et Minmès (col. 11-12) publié dans W.M.Fl. Petrie, *Six Temples at Thebes*, 1896, Londres, 1897, pl. 9, 1 (© J.-B. Poussard).

H. Ranke releva deux autres anthroponymes débutant de façon similaire, présents aux Moyen et Nouvel Empires, avec la même graphie de début (𓂏𓂛𓂏) mais sans les traduire : *Jtw* et *Jtwy* (PN I, 53, 2 et 5). *Jtw-Wsjr* semble donc être à ce jour un hapax, ce qui n'en simplifie pas l'analyse et la lecture. Une première possibilité est de considérer qu'*Jtw* renvoie au mot « voleur », ou plus largement à un participe passif imperfectif du verbe *jtj* formant un anthroponyme pouvant signifier « Celui qui est saisi/pris/volé (par) Osiris ». Or, cela n'est ni cohérent d'un point de vue grammatical ni au regard de la pensée égyptienne car cela suggérerait que l'individu est mort. Nommer ainsi un individu en vie ressemblerait davantage à un reproche envers le dieu qu'à une vénération ou un témoignage de piété.

Une autre solution serait d'y voir un vocatif et ainsi rapprocher cet anthroponyme particulier de la catégorie des noms exprimant des louanges envers une divinité. Il serait alors composé de l'interjection *j* (𓂏), suivie du pronom dépendant *tw* (𓂛), complété par le théonyme de la divinité acclamée, ici Osiris, ce qui donnerait la lecture suivante : « *J tw, Wsjr !* » (Ô toi, Osiris !). Mais là aussi, l'hypothèse ne semble pas des plus convaincantes car on ne connaît que des cas du type « *J + sujet* » (Ô + sujet !). Les sujets connus étant l'arbre-*ima* (PN I, 5, 5), le grand (𓂏) (PN I, 5, 6), le vivant (𓂏𓂛(w)) (PN I, 5, 7), Ouadjet (?) (PN I, 5, 8), le vénérable (*wr* et *p3 wr*) (PN I, 5, 9 et PN I, 5, 11), Bastet (PN I, 5, 10), Mout (PN I, 5, 12), Montou (PN I, 5, 13), l'aimé de Ptah (PN I, 5, 14), celui qui est né (?) (*ms(w)*) (PN I, 5, 15), Mon Seigneur (?) (*Nby* (?) et *Nb-nꜣy* (?) (PN I, 5, 16 et PN I, 5, 18), le parfait (*nfr*) (PN I, 5, 17), le lion (PN I, 5, 19), le proéminent (PN I, 5, 20), la demeure (?) (*hw.t*) (PN I, 5, 21), le Double Pays (?) (PN I, 5, 22), Isis (PN II, 258, 27), le chevreau (PN II, 258, 28), ma conscience (PN II, 258, 29), *jmw* (?) (PN II, 259, 1), Hâpi (PN II, 259, 2), Horus (PN II, 259, 3), *hnts* (?) (PN II, 259, 3) ou le frère (PN II, 259, 4).

Une dernière solution serait d'y voir une graphie syllabique, caractéristique des anthroponymes étrangers égyptianisés, ce qui pourrait être cohérent avec les titres que porte notre individu ; le nom de ce dernier pourrait donc se lire *J-t-w-s-r* par exemple. Mais ce nom n'est pas recensé chez Th. Schneider<sup>100</sup> et je n'ai pas trouvé de quoi étayer l'une ou l'autre de ces hypothèses à ce jour.

<sup>100</sup> Th. SCHNEIDER, *Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen des Neuen Reiches*, OBO 114, 1992.

## 2. *Jt(ꜥj)-Wsjr* (A1\_014)

Cette stèle signalée par H. Ranke et publiée par J.E. Quibell et W. Spiegelberg<sup>101</sup>, provient cette fois du Ramesseum (sud-est du temple). Elle est datée du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et son destinataire est un certain prêtre-pur (*w' b*) nommé Bébi, représenté en compagnie de son épouse dans le registre supérieur. Dans le registre central, nous voyons, comme le signale W. Spiegelberg, un ensemble d'individus dont on ignore s'ils sont des membres de la famille de Bébi ou non. Parmi eux, se trouve Itiousir (𓂏𓂏𓂏𓂏, *Jt(ꜥj)-Wsjr*), fille d'une femme nommée Iâtib. Aucune d'elles ne porte de titre spécifique et on ignore si Itiousir est la petite-fille, ou non, de Bébi. Ne disposant, comme la stèle précédente, uniquement de son fac-similé, il n'est pas possible de s'assurer de la chose, ni même de la graphie de l'anthroponyme proposé [fig. 14], que l'on peut néanmoins interpréter comme étant une PPI de type A=B : « Mon père est Osiris » (*Jt(ꜥj), Wsjr*).



Fig. 14. Fac-similé de la stèle de Bébi, d'après le dessin publié dans J.E. Quibell, W. Spiegelberg, *The Ramesseum*, BSAE 2, 1898, pl. X, 1 (© J.-B. Poussard).

Il existe plusieurs anthroponymes construits sur le modèle « *Jt(ꜥj)* + prédicat »<sup>102</sup>, dont deux cas où le prédicat est un théonyme : notre *Jt(ꜥj)-Wsjr* et trois Itiamon (*Jt(ꜥj)-Jmn*) attestés entre la XIX<sup>e</sup> et la XXI<sup>e</sup> dynastie<sup>103</sup>. Amon et Osiris semblent donc être pour l'heure, les seuls dieux concernés par ce type d'anthroponymes. Ceux-ci sont à rapprocher des noms « *Sꜥ.t* + théonymes », faisant de leurs porteurs des enfants – et donc, des protégés – des dieux invoqués<sup>104</sup>.

## 3. *Wsjr-(m-)hꜣ.t* (A1\_015)

Cet anthroponyme n'est pas recensé par H. Ranke et c'est au hasard de mes recherches que je l'ai rencontré. Il est présent sur une stèle cintrée ayant appartenu au soldat (*w' w*<sup>105</sup>) et serviteur (*sdm* 𓂏<sup>106</sup>) Nebshâyt (*Nb-š' y(.t)*), conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne sous le numéro ÄS 5899. Cette stèle est datée de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, aux alentours du règne d'Aÿ et son site d'origine pourrait être Abydos, bien que cela ne soit pas assuré<sup>107</sup>.

<sup>101</sup> PNI, 50, 19 ; J.E. QUIBELL, W. SPIEGELBERG, *The Ramesseum*, BSAE 2, 1898, p. 5 et 15, pl. X, 1.

<sup>102</sup> PNI, 50, 16 - 51, 17 et II, 267, 31 - 268, 1.

<sup>103</sup> PNI, 51, 9.

<sup>104</sup> Y. GOURDON, « Nommer les hommes d'après les dieux », *RAPH* 38, p. 245 et 251, n° 53.

<sup>105</sup> VÉgA ID 02729 ; A.R. AL-AYEDI, *Index of Egyptian administrative, religious and military titles of the New Kingdom*, Ismailia, 2006, p. 211-212, n° 732.

<sup>106</sup> VÉgA ID 00973 ; A.R. AL-AYEDI, *op. cit.*, p. 583-584, n° 1956.

<sup>107</sup> M. HÜTTNER, H. SATZINGER, *op. cit.*, p. 113-119.



Fig. 15. Fac-similé de l'anthroponyme d'*Wsjr-(m-)h3.t* d'après la photographie de la stèle ÄS 5899, publiée dans M. Hüttner, H. Satzinger, *Stelen, Inschriften und Reliefs aus der Zeit der 18. Dynastie, CAA Wien* 16, 1999, p. 119 (© J.-B. Poussard).

Dans le registre inférieur droit de la stèle, se trouve un homme, un deuxième serviteur du nom d'Ousir(em)hat ( $\overline{\text{Wsjr}} \overline{\text{m}} \overline{\text{h3.t}}$ , *Wsjr-(m-)h3.t*), en train de faire une libation devant un couple : un troisième *sdm* š nommé Painhéretnebshâyt ( $\overline{\text{P3}} \overline{\text{Jn}} \overline{\text{hr.t}} \overline{\text{nb}} \overline{\text{š}} \overline{\text{y}} \overline{\text{t}}$ ) et son épouse (?) Néfertiry ( $\overline{\text{Nfr}} \overline{\text{t}} \overline{\text{jr}} \overline{\text{y}}$ ). Les auteurs de la notice du catalogue de Vienne proposent de voir en Ousir(em)hat leur potentiel fils, ainsi qu'un collègue du dédicataire de la stèle Nebshâyt, en l'absence de titres de relation explicites<sup>108</sup>.

H. Ranke et le *PNM* recensent de nombreux cas d'anthroponymes construits sur le modèle « Théonyme + *m-h3.t* » depuis l'Ancien Empire, comme notamment *Jn-hr.t-m-h3.t*<sup>109</sup>, *Jnpw-m-h3.t* (*PN I*, 37, 9), *Wp-w3.wt-m-h3.t* (*PN I*, 77, 22), *P3h.t-m-h3.t* (*PN II*, 285, 26), *Mnw-m-h3.t* (*PN I*, 151, 19), *Mntw-m-h3.t* (*PN I*, 154, 7), *R'-m-h3.t*<sup>110</sup>, *Hw.t-Hr-m-h3.t* (*PN I*, 235, 12), *Hr-m-h3.t* (*PN I*, 248, 3-6), *Hnmw-m-h3.t* (*PN I*, 275, 14), *Sbk-m-h3.t* (*PN I*, 304, 4), *Skr-m-h3.t* (*PN I*, 428, 12 ; *II*, 314, 1), *Dhwty-m-h3.t* (*PN I*, 408, 1) ou encore, le plus connu de cette catégorie : *Jmn-m-h3.t* (*PN I*, 28, 8). Devant la grande variété de ces anthroponymes, la lecture *Wsjr-(m-)h3.t* pour  $\overline{\text{Wsjr}} \overline{\text{m}} \overline{\text{h3.t}}$  est plausible, malgré l'absence du *m*, et cette forme doit être analysée comme une PPA sans lexème verbal à valeur exclamative<sup>111</sup> dont la lecture serait « Osiris est devant ! ». Y. Gourdon classe ces noms dans la catégorie de ceux indiquant une divinité en mouvement, et plus particulièrement lors de festivités durant lesquelles les statues de dieux sortent en procession sur leurs barques portatives<sup>112</sup>. L'anthroponyme *Wsjr-(m-)h3.t* évoquerait donc le souvenir d'une fête osirienne, possiblement abydénienne à cette époque, à laquelle les parents de notre individu auraient pu participer.

#### 4. *Wsjrw* (A1\_016)

Intéressons-nous maintenant à un Livre des Morts actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale de France sous le numéro P. BN Inv. 233-235. Celui-ci est daté de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, mais on ignore son origine géographique<sup>113</sup>. Son propriétaire, du nom d'Ousirou (*Wsjrw*), est indiqué comme étant un homme<sup>114</sup> :

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 116-117.

<sup>109</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/name/4145> [dernière consultation : 25/11/2021].

<sup>110</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/name/2595> [dernière consultation : 25/11/2021].

<sup>111</sup> P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, p. 630, § 55.2.


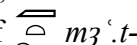
<sup>112</sup> Y. GOURDON, « Nommer les hommes d'après les dieux », *RAPH* 38, p. 239-240.

<sup>113</sup> K. SETHE, « Die Sprüche für das Kennen der Seelen der heiligen Orte. (Totb. Kap. 107-109. 111-116.) Göttinger Totenbuchstudien von 1919. », *ZÄS* 57, 1922, p. 8, s.v. Pm.

<sup>114</sup> É. NAVILLE, *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*, Berlin, 1886, p. 106-107 ; *PN I*, 85, 5 ; <http://totenbuch.awk.nrw.de/objekt/tm134304> [dernière consultation : 25/07/2023].




Fig. 16. Fac-similé de l'anthroponyme *Wsjrw*, d'après la photographie d'un fragment du chapitre 115 du Livre des Morts d'Ousirou, publiée dans le *Totenbuchprojekt Bonn, TM 134304*, <http://totenbuch.awk.nrw.de/objekt/tm134304> [dernière consultation : 04/11/21] (© J.-B. Poussard).

Or, ce dernier est qualifié d'ornement royal (*hkrw n(y)-sw.t*) , un titre féminin <sup>115</sup>, que l'on préférera traduire par « dame d'atours royale ». Ainsi, soit il nous manque une partie antérieure du titre, à cause de l'état fragmentaire du papyrus, soit nous aurions plutôt affaire à une femme et non à un homme. La présence du qualificatif  (*m3.t-hrw*) (justifiée) à la suite de son nom sur un autre fragment, induit qu'il faut bien voir en Ousirou, une femme. Ce même morceau de papyrus nous informe que notre individu avait pour père un juriste (*s3b*) nommé Paiabti (*P3-j3btj*). On ignore le nom de sa mère, mais celle-ci portait le titre de nourrice (*mn.t* <sup>116</sup> [...]). Ousirou avait une fille dont le nom nous est aussi inconnu mais qui portait un titre peut-être similaire à celui de sa grand-mère : nourrice vénérable de (...) (*mn.t wr.t n(y).t* <sup>117</sup> [...]). Il semble donc que notre Ousirou faisait partie de la cour royale et même des cercles proches du roi.

Quant au nom *Wsjrw*, on peut l'interpréter soit comme étant l'abréviation <sup>118</sup> d'un autre, comme *Wsjr-m-h3.t* (à l'instar d'*Jmny* pour *Jmn-m-h3.t* par exemple), soit comme un nisbé et ainsi le traduire par « Celui d'Osiris », ou plus simplement « L'Osirien » et dans notre cas de figure, « L'Osirienne ». Ces anthroponymes, construits sur la formation « Théonyme + *y/w* » ne sont pas rares à partir du Moyen Empire et font intervenir plusieurs divinités, même si le suffixe *-w* est bien moins fréquent que le *-y*. On peut citer notamment les cas d'*Jmny* (PNI, 31, 10) ou *Jmnw* (PNI, 31, 17), d'*W3d.ty* (PNI, 75, 20-2), d'*Wnn-nfry* (PNI, 79, 20), de *Pthy* (PNI, 142, 3-4 ; PNI II, 287, 24), de *Mw.ty* (PNI, 149, 5-6) de *Mntwy* <sup>119</sup>, de *R'y* (PNI, 220, 6-9), de *Hnmy* (PNI, 276, 10-12), de *Skry* (PNI, 298, 13), de *Sbky* (PNI, 306, 1-2), *Sbkw* (PNI, 306, 3), de *Sthy* (PNI, 322, 7-8) ou encore *Gby* (PNI, 350, 15) ou *Gbw* (PNI, 350, 16). Le nisbé instaure clairement un lien de relation entre l'individu nommé et la divinité vénérée par ses parents, à l'instar des précédents anthroponymes « *N(y)-sw* + théonyme » [voir *supra*, § 1.1]. Notre Ousirou appartient donc à la classe des noms porteurs de glorifications envers une divinité, à l'instar de l'individu suivant.

### 5. *Ttj-Wsjr* (A1\_017)

H. Ranke recense un seul exemple pour l'anthroponyme Tétiousir () présent dans une note « Wilbour, Note Books 2 D 54 » conservée au Brooklyn Museum <sup>120</sup>. Il en propose

<sup>115</sup> A.R. AL-AYEDI, *op. cit.*, p. 498-499, n° 1601.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 275, n° 955.

<sup>117</sup> *loc. cit.*, n° 957.

<sup>118</sup> P. GRANDET, B. MATHIEU, *op. cit.*, p. 645, § 55.10.a.

<sup>119</sup> <https://pnm.uni-mainz.de/name/1796> [dernière consultation : 20/11/2021].

<sup>120</sup> PNI II, 330, 14.







prudemment la lecture « Teti est Osiris » – une PPI de type A=B : *Ttj*, *Wsjr* – et date possiblement l’attestation de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Je n’ai pas pu avoir accès pour l’heure à cette source et ne peux donc pas commenter davantage cette attestation, si ce n’est que l’auteur recensa également une *Ttj-w3d.t* (?) pour le Moyen Empire <sup>121</sup> et qu’il existe, plus généralement, quelques anthroponymes mêlant des basilonymes et des théonymes, comme pour *Ppy-Sbk* (PNI, 132, 10) ou *Ppy-Sth* (PNI, 132, 12).

## 6. *Wsjry* (A1\_018)

La dernière source étudiée est à nouveau un Livre des Morts inscrit sur papyrus, provenant de Thèbes et daté de la XIX<sup>e</sup> dynastie. Connu sous le nom de « P. Busca », il est conservé aujourd’hui à l’Ospedale Maggiore de Milan et appartenait originellement à un supérieur des peintres <sup>122</sup> (*hr(y) sš(.w) qdw(.t)*) nommé Ptahmès(ou) (*Pth-ms(=w)*), fils de Didia (*Djdzj*) maîtresse de domaine et chanteuse-*chémâyt* d’Amon-Rê (*nb.t pr, šm'.t n(y).t Imn-R'*) et du juriste (*s3b*) « justifié » nommé :



Fig. 17. Fac-similé de l’anthroponyme *Wsjry*, d’après la photographie du P. Musca publiée dans Fr. Crevatin, *Il Libro dei Morti di Ptahmose (Papiro Busca, Milano). Ed altri Documenti Egiziani Antichi*, SEP 6, 2008, p. 83 (© J.-B. Poussard).

H. Ranke propose de lire le groupe  *Wsjry* <sup>123</sup>, « Ousiry ». Cependant, M. Thirion estime qu’il faudrait plutôt lire *Swty* <sup>124</sup> et qu’il s’agirait d’une « variante du nom des rois Séthi I<sup>er</sup> et Séthi II » et renvoie pour cela aux références PNI, 321, 17 – or, aucune des graphies de cet anthroponyme masculin du Nouvel Empire que recense H. Ranke, n’intègre l’hiéroglyphe  – et PNI II, 389. Cette entrée est un commentaire dans lequel H. Ranke mentionne une écriture  qui pourrait être un nom de Séthi I<sup>er</sup> et cite pour cela le *Livre des Rois* d’H. Gauthier. Or, dans l’ouvrage en question, l’unique source mentionnée est un scarabée conservé à l’Alnwick Castle Museum, publié par P.E. Newberry <sup>125</sup>, ce dernier estime qu’il s’agit là d’un nom de Séthi II, où on lit :  [fig. 18]. J. von Beckerath relève lui aussi cette source et traduit le nom ainsi : *Sty Mry-Pth*, en précisant que  est une écriture syllabique pour Seth <sup>126</sup>, ce qui rejoint la remarque précédente de M. Thirion où elle signale que le groupe  *Sthy*, peut aussi se lire *Swty* <sup>127</sup>.

<sup>121</sup> PNI II, 330, 13.

<sup>122</sup> VÉgA ID 04151.

<sup>123</sup> PNI, 85, 4.

<sup>124</sup> M. THIRION, « Notes d’onomastique. Contribution à une révision de Ranke PN », *RdE* 31, 1979, p. 94.



<sup>125</sup> P.E. NEWBERRY, *Scarabs. An introduction to the study of Egyptian Seals and Signet Rings*, Londres, 1906, p. 183, pl. XXXVI, 4.








<sup>126</sup> J. VON BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, *MÄS* 49, 1999, p. 160-161 (E 8) et n. 2.

<sup>127</sup> M. THIRION, *loc. cit.*



Fig. 18. Fac-similé d'après le dessin d'un sceau-scarabée au nom de Séthi II, publié dans P.E. Newberry, *Scarabs. An introduction to the study of Egyptian Seals and Signet Rings*, Londres, 1906, pl. XXXVI, 4 (© J.-B. Poussard).

Certes, il existe des graphies des noms de Séthi I<sup>er</sup> et Séthi II où le groupe  est remplacé par  <sup>128</sup>. Mais cela se fait dans des cas rares, à savoir dans leurs tombes respectives, ainsi que dans le temple de Séthi I<sup>er</sup> en Abydos ; des domaines éminemment osiriens où l'évocation du frère adversaire d'Osiris est généralement taboue.

Cependant, le débat sur la lecture « Souty » ou « Sethi » pour le groupe  n'a pas lieu d'être ici. En réalité l'hiéroglyphe  n'est rien d'autre que le déterminatif d'Osiris et notre anthroponyme n'est pas  comme l'interprètent H. Ranke et M. Thirion, mais bien . Il faut bien y voir le nisé – ou l'abréviation – Ousiry « L'Osirien », à l'instar du précédent Osirou. Certes, Ousiry est signalé comme défunt car « justifié » (*m3' hrw*), à l'instar de sa femme et de leur fils Ptahmès, propriétaire du Livre des Morts en question. Or, ce dernier est régulièrement qualifié par l'épithète « l'Osiris » () qui apparaît toujours avant un titre, ici, celui de « supérieur des peintres ». Dans le cas d'Ousiry, le groupe  ne précède pas son titre de « juriste », mais arrive juste après, ce qui confirme le fait qu'on a bien affaire au théonyme  et non au titre funéraire « *Wsjr N* ».

### 3. Synthèse

Au commencement de cette étude, 17 anthroponymes au sein desquels est inclus le théonyme Osiris, portés par 18 individus, ont été recensés entre le Moyen et le Nouvel Empire. À la lumière de leur analyse au cas par cas, on doit procéder à quelques ajustements.

On peut commencer par écarter de cette liste initiale, les noms *Sn(εj)-Wsjr* (A1\_011) et *Wsjr* (A1\_012), qu'il faudrait plutôt lire respectivement *Sn(εj)-rs(εw)* et *Rs(εw)*, et qui ne seront donc pas pris en compte dans la synthèse qui suit.

Notons que parmi les 16 anthroponymes conservés, il faut néanmoins rappeler que la lecture - et la compréhension - de 5 d'entre eux demeure incertaine. Il s'agit des anthroponymes *N(y)-sw-Wsjr* (A1\_001), *Wsjr-m-R'* (A1\_003), *Ntr(εj)-p(w)-Wsjr* (A1\_008), *Wsjr-mn(w)-pn* (A1\_010) et *J-tw-Wsjr* (A1\_013). Et dans le cas de *Tj-Wsjr* (A1\_017), le fait de ne pas avoir pu accéder à la source originelle ne permet pas de confirmer la lecture de H. Ranke et d'en connaître davantage sur son porteur.

Chaque anthroponyme intégrant le théonyme Osiris, du Moyen au Nouvel Empire, est connu grâce à une seule attestation concernant à chaque fois un individu unique, sauf en ce qui concerne *Wsjr-nh(εw)* (A1\_005 et A1\_006), nom porté à la fois par un homme et une femme, ainsi les deux nisés *Wsjrw* (A1\_016) et *Wsjry* (A1\_018) qui peuvent être considérés comme

<sup>128</sup> H. GAUTHIER, *Le livre des rois d'Égypte III. De la XIX<sup>e</sup> à la XXIV<sup>e</sup> dynastie*, MIFAO 19, 1914, p. 138, n° XLII ; J. VON BECKERATH, *op. cit.*, p. 152-153 (E 4) et 160-161 (E 9) ; P.J. BRAND, *The Monuments of Seti I. Epigraphic, Historical & Art Historical Analysis*, PdÄ 16, 2000, p. 31.

deux variations du même anthroponyme. Enfin, sur nos 16 anthroponymes, *Jt(ɛj)-Wsjr* (A1\_014) et *Wsjrw* (A1\_016) sont portés par des femmes, mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils soient exclusivement féminins.

Ces anthroponymes sont présents sur 11 stèles, 2 papyri, 1 sceau, 1 graffito et 1 source non-identifiée. On comptabilise 7 sources d'origine abydénienne, toutes datées entre le Moyen Empire et la Deuxième Période intermédiaire. On trouve également des anthroponymes osiriens au Shatt el-Rigal à la XI<sup>e</sup> dynastie, ainsi que sur 2 sources du Moyen Empire – dont une stèle datée de Montouhotep II – mais dont l'origine géographique est inconnue. Quant aux 6 sources restantes pour le Nouvel Empire, 3 sont d'origine thébaine et on ignore la provenance des 3 autres. À première vue donc, on pourrait estimer que ces anthroponymes intégrant le théonyme d'Osiris seraient un phénomène initialement propre à la région thinite pour ensuite être diffusé vers Thèbes au Nouvel Empire. Cependant, toutes les stèles abydéniennes ont été retrouvées dans le secteur du cimetière et de l'enceinte du Nord de G. Mariette, soit la zone des chapelles proches de l'escalier du grand dieu. On ne peut donc savoir si les individus portant ces anthroponymes osiriens étaient des natifs de la région thinite, ou d'ailleurs et dans ce cas s'étant fait ériger un monument pour participer aux rites osiriens.

On observe une certaine variété dans la construction grammaticale et la classification des anthroponymes osiriens. Les principales constructions rencontrées sont des PPA sans lexème verbal (*Wsjr-m-R*<sup>129</sup>, *Wsjr-(m-)h3.t*), des PPI de type A=B (*Wsjr-Sp3*, *Jt(ɛj)-Wsjr*, ainsi que *Ttj-Wsjr*) ou des PPN avec sujet *pw* (*Ntr(ɛj)-p(w)-Wsjr*), ou formée sur le modèle « *n(y) nh.t b3k* » (*N(y)-sw-Wsjr*). Mais on rencontre aussi des anthroponymes construits sur un aoriste du type *jwɛf wnmɛf* (*Wsjr-wnmɛf*), sur un accompli de l'intransitif (*Wsjr-htp(ɛw)* et *Wsjr-nh(ɛw)*) ou encore sur un accompli agentiel de type *jw wnm~nɛf* (*Jy~nɛj-Wsjr*), ainsi que sur des nisbés<sup>129</sup> (*Wsjrw* et *Wsjry*). À cela, il faut mentionner les cas problématiques que sont *Wsjr-mn(w)-pn* (?) et *J-tw-Wsjr*.

En se fondant sur la classification proposée par Y. Gourdon pour les anthroponymes du III<sup>e</sup> millénaire av. n.è., on peut considérer qu'*Jy~nɛj-Wsjr* témoigne d'une intervention divine, qu'*Wsjr-(m-)h3.t* évoque le souvenir d'une festivité osirienne et qu'*Wsjr-htp(ɛw)* fait référence à un *do ut des* (principe de faire un don ou pour en recevoir un autre en contrepartie de la part de la divinité). L'anthroponyme *Jt(ɛj)-Wsjr* relève de la protection divine accordée à l'enfant car ce dernier devient nommément la progéniture d'un dieu. *N(y)-sw-Wsjr*, *Ntr(ɛj)-p(w)-Wsjr*, *Wsjrw* et *Wsjry* établissent, quant à eux, un lien d'appartenance revendiqué entre l'individu concerné et le dieu invoqué. *Wsjr-nh(ɛw)* évoque une louange ou une glorification adressée envers la divinité vénérée. Parmi les trois noms restants (*Wsjr-m-R*<sup>129</sup>, *Wsjr-Sp3* et *Ttj-Wsjr*), les deux premiers sont particulièrement intéressants car ils témoignent de l'union entre Osiris et Rê d'un côté, et de la fusion entre Osiris et Sépa pour créer une nouvelle forme osirienne de l'autre. Ce sont des phénomènes bien attestés au Nouvel Empire, mais qu'on peut donc vraisemblablement faire remonter au Moyen Empire. Dans tous les cas, exception faite d'*J-tw-Wsjr* et *Wsjr-mn(w)-pn*, chaque anthroponyme serait, d'après les classifications d'Y. Gourdon, révélateur de la piété personnelle de leurs porteurs – ou du moins, de celle de leurs parents – envers Osiris. Mais qui sont ces individus ?

<sup>129</sup> Ces derniers étant portés respectivement durant la XVIII<sup>e</sup> et la XIX<sup>e</sup> dynastie, il est tentant de penser, en l'état actuel de notre documentation, que ce type de construction pourrait être une innovation du Nouvel Empire.



Parmi les 15 personnes recensées et étudiées <sup>130</sup> ayant vécu entre le Moyen et le Nouvel Empire, seules 4 sont les propriétaires ou destinataires directs des sources étudiées : le graffiti d' *Wsjr-wnnf*, le sceau de *Ntr(εj)-p(w)-Wsjr*, la stèle d' *J-tw-Wsjr* et le papyrus d' *Wsjrw*. Quant aux autres individus, ils sont connus grâce à des sources appartenant à des membres de leurs familles, comme leur fils <sup>131</sup> ou leur père, dans le cas d' *Wsjr-Sp3*. *Jt(εj)-Wsjr*, l'une des rares femmes de notre corpus, mais dont on ignore la charge, est présente sur la stèle d'un prêtre-pur (*w'b*) qui pourrait être son grand-père (?), tandis qu' *Wsjr-nh(εw)* (2) apparaît dans celle de son frère (?), un scribe de la *phylé* (*sš n(y) s3*). C'est également le cas pour *Wsjr-m-R'* qui apparaît sur la stèle de son fils (?) *Jmny*, ainsi que pour *Wsjr-mn(w)-pn* (?) qui serait le père (?) de *Sbk-htp(εw)*. D'autres encore sont cités dans des monuments de courtisans comme *N(y)-sw-Wsjr* <sup>132</sup>, ainsi qu' *Jy~nj-Wsjr*. Enfin, nos individus peuvent être connus grâce aux sources ayant appartenu à des gens que l'on pourrait considérer comme étant des collègues ou amis, comme *Wsjr-(m-)h3.t* qui est cité par un soldat.

On ne connaît avec certitude que les titres de 5 de nos individus. *Jy~nj-Wsjr* et *Ntr(εj)-p(w)-Wsjr*, qui ont vécu sous la XII<sup>e</sup> dynastie ou la XIII<sup>e</sup> dynastie, furent respectivement préposé au magasin (*jr(y)-.t*) et administrateur (*rwḏ(w)*). Quant au Nouvel Empire, on sait qu' *Wsjr-(m-)h3.t* fut serviteur (*sḏm-š*), *Wsjry*, juriste (*s3b*) et *J-tw-Wsjr* était possiblement un militaire d'origine étrangère et confident du roi (*mḥ(w)-jb n(y) ntr-nfr*). Quant à *Wsjrw*, il semble qu'elle était dame d'atours royale (*hkrw n(y)-sw.t*), mais il se peut que son titre soit incomplet.

Bien que nous ignorions les charges portées par 6 de nos individus restants, nous connaissons parfois celles de leurs pères ou fils. C'est le cas de *N(y)-sw-Wsjr* qui est le fils d'un *Nḥtw* (dont on ignore aussi le titre), mais également le père d'un *Nḥtyw* qui, lui, était prêtre funéraire (*ḥm-k3*). *Wsjr-htp(εw)* est quant à lui le père de l'intendant (*(j)m(y)-r(3) pr*) *Jmn-m-h3.t*. Enfin, *Wsjr-Sp3* est le fils d'un ouvrier de la nécropole (*hrty-ntr*) du nom de *S3-ḥḏ-htp*. On peut supposer, dans ces 3 cas, que ces charges pouvaient être transmises de génération en génération, à l'instar d' *Wsjr(-m)-h3.t* qui était un serviteur (*sḏm-š*) comme son père *P3-Jn-hr.t-nb-š y(.t)*. On peut cependant rétorquer que cela n'est pas toujours le cas notamment au Nouvel Empire ; le fils d' *J-tw-Wsjr* est maître des étables du seigneur du Double-Pays (*hr(y)-jh.w n(y.w) nb T3.wy*), la dame d'atours royale *Wsjrw* est à la fois fille de nourrice (*mn'.t [...]*) et mère d'une nourrice vénérable (*mn'.t wr.t n(y).t [...]*), tandis qu' *Wsjry* est le père d'un supérieur des peintres (*hr(y) sš(.w) qḏw(.t)*). Quant à *Wsjr-wnnf*, on ne peut que supposer qu'il était membre d'une expédition au Shatt el-Rigal.

Ces différents titres suggèrent que nos individus, ou ceux qui les mentionnent dans leurs sources respectives (parents, proches, collègues, supérieurs), faisaient essentiellement partie des classes intermédiaires voire aisées de la société égyptienne. Bien que certaines personnes ayant vécu durant le Nouvel Empire, étaient des membres de classes plus privilégiées et proches de la cour royale, on peut remarquer que donner à son enfant un nom incluant celui d'Osiris n'était pas l'unique apanage des hautes sphères de la société égyptienne. Ces anthroponymes osiriens constituent donc un indice supplémentaire de l'appropriation du dieu par la société égyptienne, ainsi que de la piété personnelle rendue par ses membres envers la divinité.

<sup>130</sup> *Tj-Wsjr* ne sera pas pris en compte ici car j'ignore tout de sa situation sociale.

<sup>131</sup> Ce serait le cas pour *Wsjr-m-R'* (?), *Wsjr-htp(εw)* (1), *Wsjr-mn(w)-pn* (?) et *Wsjry*.

<sup>132</sup> Dans ce cas précis, c'est son fils, *Nḥtyw* qui est cité par l'employeur de ce dernier, le courtisan *Jntf*, qui indique dans sa stèle l'ascendance de *Nḥtyw*.

On peut remarquer enfin que le nombre d'anthroponymes osiriens demeure relativement restreint comparé à l'ensemble des anthroponymes de ces périodes (Moyen et Nouvel Empires), mais leur variété indique que porter un nom incluant celui d'Osiris n'était pas un tabou, malgré le destin terrestre tragique que connu le dieu tel que relaté par son mythe, et ce, quelque soit le milieu social. De plus, certains anthroponymes semblent témoigner de l'union ou de la fusion du dieu avec d'autres divinités, comme Rê et Sépa.

Il serait intéressant d'ouvrir l'étude de l'onomastique osirienne aux périodes postérieures, ainsi qu'à d'autres anthroponymes intégrant des éléments potentiellement osiriens. On pensera par exemple aux cas des *Wnn-nfr*<sup>133</sup>, « l'Être accompli », *N(y)-sw-Wnn-nfr*<sup>134</sup>, « Il appartient à Ounennéfer », *Nb-ꜣbdw*<sup>135</sup>, « (C'est) le Seigneur d'Abydos », *Nb-Jmnt.t*<sup>136</sup>, « (C'est) le Seigneur de l'Occident », *Nb-Tnj*<sup>137</sup> « (C'est) le Seigneur de Thinis », qui peuvent être des épithètes osiriennes, ou encore aux noms incluant le nom de la barque-*néchémet*, tel que *Nšm.t-ḥtp(=w)*<sup>138</sup>, « la barque-*néchémet* est apaisée », traditionnellement rattachée à Osiris. Cette étude est en cours et fera l'objet d'une future publication. Il faudrait également opérer un nouveau recensement des anthroponymes osiriens dans la documentation égyptologique afin de compléter les index existants grâce aux entrées inconnues de leurs auteurs, telles qu'*Wsjr-m-ḥꜣ.t*. Ces travaux participeraient effectivement à l'enrichissement de la recherche autour de l'onomastique et peut-être permettraient-ils de mieux cerner l'appropriation de la divinité et de son culte par les anciens Égyptiens.

---

<sup>133</sup> *PN I*, 79, 19.

<sup>134</sup> *PN I*, 174, 10.

<sup>135</sup> *PN I*, 183, 2 ; II, 366 ; <https://pnm.uni-mainz.de/name/3012#7906> [dernière consultation : 03/12/2021].

<sup>136</sup> *PN I*, 183, 11 et 12.

<sup>137</sup> *PN I*, 186, 25 ; II, 367

<sup>138</sup> *PN I*, 213, 13.

Numéro	Individu	Sexe	Datation	Site	Situation sociale	Source	Statut	Lecture actualisée du nom	Forme grammaticale actualisée du nom
A1_001	<i>N(y)-sw-<i>Wsjr</i></i>	m	Montouthotep II	Inconnu	Fils de <i>Njw</i> et père du serviteur funéraire <i>Njbj</i>	Stèle BM EA 1164 d' <i>Jm-<i>jw</i></i> (= JE 12644) d' <i>Jmn-(m)-<i>h3</i>.t</i>	Lecture incertaine	Il appartient à Osiris	PPN sur le modèle <i>h(y) nh.t bjk</i>
A1_002	<i>Wsjr-wmef</i>	m	XI <sup>e</sup> dynastie	Shaft el-Rigal	-	Graffito Shaft el-Rigal, n° 40 D	Lecture assurée	Osiris existe !	Aoriste du type <i>jwef wmfef</i>
A1_003	<i>Wsjr-m-R</i>	m	Fin XI <sup>e</sup> dynastie - Sésostris I <sup>er</sup>	Abydos	Père de l'intendant <i>Jmn-(m)-<i>h3</i>.t</i>	Stèle Caïre CG 20222 d' <i>Jmny</i>	Lecture incertaine	Osiris est en l'état de R <sup>e</sup>	PPA sans lexème verbal
A1_004	<i>Wsjr-hp(aw)</i>	m	Amenemhat II	Abydos	Père de l'intendant <i>Jmn-(m)-<i>h3</i>.t</i>	Stèle Caïre CG 20541 (= JE 12644) d' <i>Jmn-(m)-<i>h3</i>.t</i>	Lecture assurée	Osiris est apaisé !	Accompli de l'intransitif
A1_005	<i>Wsjr-nb(aw)</i> (1)	f	Début XII <sup>e</sup> dynastie	Abydos	Mère de l'intendant <i>Sy-nb(ef)</i>	Stèle Louvre C 183 de <i>Sy-nb(ef)</i>	Lecture assurée	Osiris est vivant !	Accompli de l'intransitif
A1_006	<i>Wsjr-nb(aw)</i> (2)	m	Mi-XII <sup>e</sup> dynastie	Abydos	Frère (?) du scribe de la <i>phyllé</i> <i>Sbk-dd(aw)</i>	Stèle Caïre CG 20696 de <i>Sbk-dd(aw)</i>	Lecture assurée	Osiris est vivant !	Accompli de l'intransitif
A1_007	<i>Wsjr-Sp3</i>	m	Mi - fin XII <sup>e</sup> dynastie	Abydos	Fils de l'ouvrier de la nécropole <i>Sy-hd-hp</i>	Stèle Caïre CG 20346 de <i>Sy-hd-hp</i>	Lecture assurée	Sépa est Osiris	PPI de type A=B
A1_008	<i>Nr(ef)-<i>wp(aw)</i>-<i>Wsjr</i></i> (?)	m	XII <sup>e</sup> dynastie - XIII <sup>e</sup> dynastie	Inconnu	Administrateur et fils de <i>Mry.t</i> (?)	Secau-scarabée Berlin V/AGM 1984/070	Lecture incertaine	C'est mon dieu, Osiris	PPN avec sujet <i>pw</i>
A1_009	<i>Jy-nj-<i>Wsjr</i></i>	m	Fin XII <sup>e</sup> dynastie - XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos	Magasinier	Stèle Berlin Inv. 7311 de <i>Rhw-nb(aw)</i> (détruite)	Lecture assurée	Osiris m'est venu en aide	Accompli agentiel de type <i>jw wmm-nef</i>
A1_010	<i>Wsjr-mm(w)-<i>pw</i></i> (?)	m	Moyen Empire - Deuxième Période intermédiaire	Abydos	Père de <i>Sbk-hp(aw)</i>	Stèle Caïre CG 20155 de <i>Sbk-hp(aw)</i>	Lecture très incertaine	Cet endurant, c'est Osiris ?	PPI de type A=B ?
A1_011	<i>Sn(ef)-<i>Wsjr</i></i> (?)	m	Moyen Empire - Deuxième Période intermédiaire	Edou	Prêtre-lecteur et fils du prêtre d'Horus Béhédéy <i>Mjy-jb-Hr</i>	Stèle Caïre CG 20530 (JE 22183) de <i>Mjy-jb-Hr</i>	A renommer et exclure de la liste	<i>Sn(ef)-<i>Wsjr</i></i> ? « Mon frère est réveillé »	PPI de type A=B
A1_012	<i>Wsjr</i> (?)	m	Nebryraou I <sup>er</sup> Souadjerré	Elkab	Fils de l'ouvrier de la nécropole <i>[Jy]-mj'.t-jb</i>	Tombe El-Kab 66 (= 10) de <i>Sbk-njtr</i> III	A renommer et exclure de la liste	<i>R(aw)</i> « (Il) s'est éveillé »	Accompli de l'intransitif
A1_013	<i>Jw-<i>Wsjr</i></i>	m	Thoutmosis III	Thebes ouest Temple de Thoutmosis IV	Suivant de son seigneur (dans ses expéditions) sur l'eau, sur terre et les contrées étrangères méridionales et septentrionales, garde des pays des Fénékhout, celui qui a soumis tous les rebelles devant le roi et les pays du Rétéou, confident du dieu parfait et père du maître des étables du seigneur du Double-Pays <i>Mnw-ms</i>	Stèle Ashmolean Museum d' <i>Jw-<i>Wsjr</i></i>	Lecture très incertaine	<i>Jw-<i>Wsjr</i></i> ? « O toi Osiris ! » ?	Vocatif ?
A1_014	<i>J(ef)-<i>Wsjr</i></i>	f	Début XVIII <sup>e</sup> dynastie	Thebes ouest Ramesseum	Petite-fille (?) du prêtre-ouât <i>Bjy</i>	Stèle de <i>Bjy</i>	Lecture assurée	Mon père est Osiris	PPI de type A=B
A1_015	<i>Wsjr-(m)-<i>h3</i>.t</i>	m	Ay	Inconnu	Serviteur et fils (?) du serviteur <i>Pj-jn-hr-t-nb-s-y(t)</i>	Stèle Vienne AS 5899 de <i>Nb-s-y(t)</i>	Lecture incertaine	Osiris est devant !	PPA sans lexème verbal
A1_016	<i>Wsjrw</i>	f	XVIII <sup>e</sup> dynastie	Inconnu	Dame d'atours royale (?), fille et mère de nourrices ( <i>mm.t</i> [...])	P. BN 233-235 d' <i>Wsjrw</i>	Lecture assurée	L'Osirienne	Nisbé
A1_017	<i>Tj-<i>Wsjr</i></i>	m	XVIII <sup>e</sup> dynastie	Inconnu	-	-	Lecture non-confirmée	Teti est Osiris ?	PPI de type A=B ?
A1_018	<i>Wsjry</i>	m	XIX <sup>e</sup> dynastie	Thebes	Juriste et père de du supérieur des peintres <i>Pj-h-ms(aw)</i>	P. Busca de <i>Pj-h-ms(aw)</i>	Lecture assurée	L'Osirien	Nisbé

Tableau 1. Tableau synthétique des anthroponymes élaborés sur le théonyme « *Wsjr* ».

## Résumé :

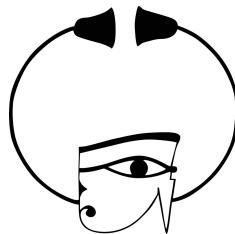
Cet article d'onomastique a pour but de mettre en lumière et d'étudier 17 anthroponymes pouvant être élaborés sur le nom du dieu Osiris, pour la période allant du Moyen Empire au Nouvel Empire. À travers une analyse grammaticale, ayant pour objectif d'affiner la lecture et la signification possible de chaque nom, couplée à une étude prosopographique, nous tenterons de mieux percevoir la façon dont la société égyptienne antique s'est approprié ce dieu.

## Abstract:

This onomastics article aims to study and highlight 17 personal names that could be devised on the name of the god Osiris between the Middle and New Kingdoms. With a grammatical analysis that intends to refine the possible lecture and meaning of each personal name and adds to a prosopographic study of their holders, we will try to detect how this god was appropriated by ancient Egyptian society.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**

<http://www.enim-egyptologie.fr>



ISSN 2102-6629